



Bulletin de L'A.N.A.I.

1^{er} trimestre 2003
janvier-février-mars



Publié par
**L'Association Nationale
des Anciens et Amis
de l'Indochine
et du Souvenir Indochinois,**
agrée par le Ministère
de la Défense
et des Anciens Combattants,
15, rue de Richelieu,
75001 Paris,
Tél : 01.42.61.41.29,
Fax : 01.42.60.06.51,
CCP 21897-05 V Paris

*Le voyage du thé sur les rapides
(Musée de l'Image, gravure XVIII^e siècle)*



Sommaire

- | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|
| 3 Editorial | 21 En Indochine |
| 4 L'armée populaire vietnamienne dans la troisième guerre d'Indochine (1975-1989) | 24 Le village annamite |
| 13 La réorganisation de l'Indochine française | 26 Avis de recherche - Annonces Bibliographie |
| 16 ANAI Parrainage Souvenirs de la Compagnie Autonome d'Ecoutes et de Radiogoniométrie | 27 Courrier des lecteurs - Nécrologie |
| 18 Nouvelles d'Indochine | 28 Vie des sections |

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président national : Général Guy SIMON
 Vice-président : Suzanne VIDAL de la BLACHE
 Secrétaire général : Mireille de LABRUSSE
 Secrétaire général adjoint : Sabine DIDELOT
 Trésorier général : André SCHNEIDER-MAUNOURY
 Présidente de la Section de Parrainage : Thérèse LUCAS POTIER

Membres d'honneur

Professeur Jean DELVERT, François LE BOUTEILLER, Colonel Albert LENOIR, Michel ROUX, Amiral Jean TARDY.

Administrateurs

Jean AUBRY, Colonel Daniel BAUDIN, Colonel René BLAISE, Marie BOUDOU LÊ QUAN, Michel CHANU, Colonel André GROUSSEAU, Commandant Hervé de LA BROSSE, Docteur Pierre NGUYÈN, Général Georges PORMENTÉ, Général Paul RENAUD, Général Michel TONNAIRE.

Dépôt légal : N° 46423
 Commission paritaire des publications de presse : N° 1632-D.73
 Directeur de la publication : Général Guy SIMON
 Directeur de la rédaction : Marie BOUDOU LÊ QUAN
 Directeur administratif : Lieutenant Henri DUPONT
 Secrétaire de la rédaction : Régine PUZIN
 Adresse de la revue : 15, rue de Richelieu 75001 Paris - Tél. : 01.42.61.41.29 Fax : 01.42.60.06.51
 Réalisation graphique : Italic Communication 24, rue de Fauville 27000 Evreux
 Tél. : 02.32.39.15.49 - Fax : 02.32.39.28.98
 Impression : Imprimerie ETC avenue des Lions - ZI 76190 Sainte-Marie-des-Champs. Tél. : 02.35.95.06.00
 Routage : Routex 2-6, rue du Bois de l'Epine - BP 125 Courcouronnes 91004 Evry Cedex Tél. : 01.60.87.34.34

© Bulletin de l'ANAI - 1^{er} trimestre 2003
 Abonnement annuel : 11 €
 L'ANAI se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à justifier sa décision.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
 Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.

EDITORIAL

par le Général de Division Guy SIMON
 Président de l'A.N.A.I.

L'ANAI à Jagné

Dans la nuit du 20 au 21 juillet 1954, à Genève, la signature de Mendès-France scellait l'abandon au communisme du nord de l'Indochine. L'armée française et l'armée nationale vietnamienne se replièrent vers le sud. Le Général Ely entreprit la démobilisation progressive des Indochinois de l'armée française.

Pendant deux ans (1954-1956) le Service de Santé militaire s'appliqua à soigner les blessés et à évaluer leur invalidité afin qu'une pension militaire accompagne leur retour à la vie civile.

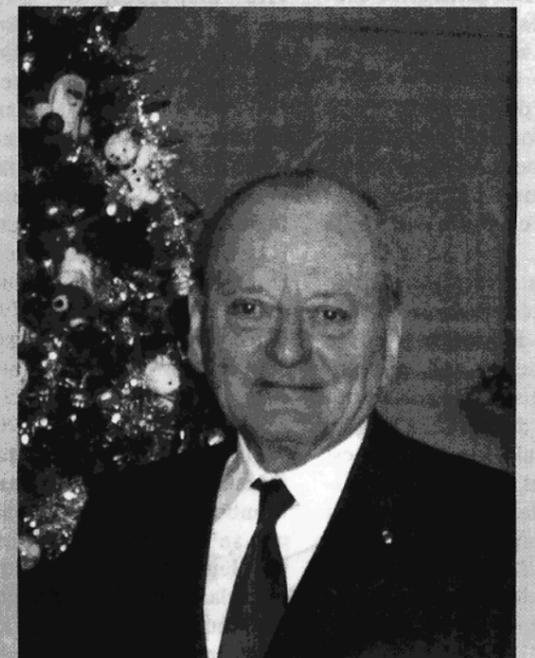
Coup de théâtre en 1958 : l'ordonnance du 30 décembre mit un terme à cette œuvre de réparation sous le prétexte que les Indochinois n'étaient pas citoyens français ! Les pensions déjà attribuées furent gelées au taux de 1956 ; c'était la « cristallisation ». Interdiction fut faite de présenter de nouvelles demandes ; c'était la « forclusion ».

L'ANAI n'accepta pas cette injustice. Plusieurs gouvernements l'écoutèrent. Les lois de décembre 1995 et 1996 levèrent la forclusion pour deux ans. Celles de décembre 2000, 2001 et 2002 la levèrent définitivement.

Depuis 2002, invalides de guerre, veuves de pensionné, anciens combattants de 65 ans peuvent à nouveau faire valoir leurs droits.

Voici que la loi de décembre 2002 s'attaque maintenant à la cristallisation proprement dite. Les taux de 1956 seront révisés. Le principe a été proclamé ; l'exécution commencera cette année.

Nous sommes fiers d'avoir travaillé pour l'honneur de la France.



L'ARMÉE POPULAIRE VIÊTNAMIENNE DANS LA TROISIÈME GUERRE D'INDOCHINE (1975-1989)



Le général Giap en tournée d'inspection dans le delta du Mékong (1976). (Collection Colonel Bui Tin)

Dans son testament politique Hô Chi Minh assure « Les U.S.A. vaincus, nous rebâtirons le pays dix fois plus beau ». Aussi, en 1975, recrues par trente ans de combats, les bô dôis sont en droit d'espérer jouir de la paix dans un pays réunifié. Evoquant cette perspective, le Professeur Bùì Xuân Quang écrit : « Vision optimiste et fautive, la troisième guerre d'Indochine est commencée sans qu'on y prenne garde, menaçant pour des années encore la stabilité du Sud-Est asiatique ».

En effet, quatre jours après la prise de Saïgon par l'A.P.V.N., la « surexcitation nationaliste » des Khmers Rouges les conduit à revendiquer l'île de Phu Quôc et à occuper les îlots de Tho Chu et de Poulo Padang. Dans le même temps, ils provoquent des incidents de frontière dans les régions de Hà Tiên et de Tây Ninh.

Promptement, les unités vietnamiennes récupèrent les territoires perdus et annexent, à titre de représailles, l'îlot khmer de Poulo Way. Pour excuser ces débordements, Pol Pot argue de sa méconnaissance de la géographie (1).

La péninsule après 1975

Elle évolue dans un contexte national et international très différent de celui des deux premières guerres d'Indochine.

La République Socialiste du Viêt Nam

Proclamée lors de la première session de l'Assemblée Nationale tenue du 24 juin au 2 juillet 1976, elle compte désormais 50 millions de citoyens.

En 30 ans de conflit, elle a

perdu 2 millions de morts, 5 millions de blessés, 70 % de ses infrastructures. La destruction de 400 000 hectares de rizières a chassé dans les villes 3 millions de réfugiés plongés dans la misère. Les difficultés économiques sont énormes; en 1977, il manque 1 million 200 000 tonnes de riz et 150 000 de blé pour effectuer la soudure. Les patates remplacent le riz dont la ration mensuelle est inférieure à celle des années de guerre.

Après l'enthousiasme manifesté lors de la réunification, Hanoï se heurte rapidement à une population sudiste très différente de celle du nord. A Saïgon, le général Tran Van Trà est président du comité de gestion de la ville, mais en fait le pouvoir est détenu par le général Mã Chi Tho spécialiste de la police. Outre des exécutions sommaires proches de 60 000 (2), une

opération de « Cai Tao Tu Tuong, rectification idéologique » est entreprise. De nombreux habitants sont déportés en « camps de rééducation (Trai Cai Tao) » (3). Beaucoup d'autres, peut-être 1 300 000, sont exilés dans les Nouvelles Zones Economiques situées dans des contrées insalubres, peuplées de minorités ethniques très mécontentes de cette arrivée. L'opposition se manifeste au sud en dénonçant le bourrage de crâne intensif auquel sont soumis les habitants et la « nordalisation » croissante de la société.

Ainsi, une plaisanterie court les rues de Saïgon; elle inverse les termes de « Daù Tiên, priorité dans les administrations » en « Tiên Daù, où est le pourboire ? » pour fustiger la vénalité des fonctionnaires du régime. Par ailleurs, il semble qu'en 1975 d'anciens militaires du sud forment des maquis, vite dispersés, et que quelques rebelles Hoa Hao, Cao daïstes et V.N.Q.D.D. sont entrés en dissidence. Les fidèles de l'Eglise Bouddhiste Unifiée entretiennent une agitation permanente. Sur les Hauts Plateaux, 10 000 hommes du F.U.L.R.O. montent des embuscades contre les véhicules de l'A.P.V.N. En 1979, cette dernière en capture 800, les autres se réfugiant dans les zones montagneuses. En 1992, 400 d'entre eux, épuisés et malades, parviendront au Cambodge; parmi ces rescapés se trouvent d'anciens tirailleurs du 2^e R.I.C. qui se réclament de leur ancien régiment.

Sur le plan international,

la R.S.V.N. est de plus en plus attirée dans l'orbite de l'U.R.S.S.. Ainsi Brejnev affirme : « Le Viêt Nam est l'avant-garde sûre du socialisme dans le Sud-Est asiatique. Il a une vision péninsulaire des trois Etats d'Indochine ». Cette attirance n'est pas du goût de la Chine qui veut éviter d'être encerclée par les Soviétiques au nord et au sud de son territoire et se tourne alors vers le Cambodge. Pour des raisons économiques, Hanoï désire aussi entretenir des relations avec les U.S.A. et les principales nations occidentales afin d'obtenir les capitaux nécessaires à la reconstruction du pays. Or, Washington ne veut pas s'engager tant que le sort de ses 2278 disparus (Missing In Action, M.I.A.) ne sera pas résolu (4).

Dans la péninsule, tout en se défendant de vouloir créer une Fédération Indochinoise, Hanoï veut se lier par des « relations spéciales » à Phnom Penh et Vientiane. Cette offre est acceptée par le Laos mais rejetée par le Cambodge.

Le Kampuchéa Démocratique

Il déplore en 1975 600 000 à 800 000 tués et 640 000 blessés. Dès son arrivée au pouvoir, Pol Pot déporte à la campagne 2 millions de citoyens et liquide tous les opposants potentiels. Ainsi 150 dirigeants montagnards du F.U.L.R.O. réfugiés avec leur chef Y Ban Eual à Phnom Penh sont abattus. C'est l'époque du « glorieux avril » et de l'Angkar, organisme très puissant « qui voit tout, car il a autant d'yeux que l'ananas ». Les Khmers réduits à la plus extrême misère et menacés dans leur vie sont abreuvés de slogans d'un humour morbide tels que « Avec l'Angkar, c'est tous les jours fête et le riz est plus beau » ou « Le peuple cambodgien a conscience de vivre une époque plus glorieuse que

celle des temples d'Angkor ».

Le K.D. s'appuie sur la Chine, qui dès août 1975 lui a accordé un prêt de 150 millions de dollars et envoyé quelques milliers de techniciens civils et militaires. Il revendique les territoires « Kroms » de la R.S.V.N. ainsi que certaines régions thaïlandaises et des zones maritimes dans le golfe de Thaïlande. Pour soutenir son action, Phnom Penh dispose d'une armée de 60 000 « adolescents fanatisés et militairement peu instruits ».

Le Laos devenu le 2 décembre 1975 la République Démocratique et Populaire Lao

Il déplore 100 000 morts à cette date. Le pays, où 350 000 tonnes de riz manquent pour assurer la nourriture de la population entre deux récoltes, éprouve de graves difficultés économiques aggravées par un strict embargo thaïlandais. 8 % des Laotiens ont quitté le royaume, ce qui pour une nation peuplée seulement de 3 millions 500 000 habitants, dont 1/3 environ ressortissant de minorités ethniques, affaiblit le nouvel état. La présence multiforme de l'A.P.V.N. ne cesse pas. Le général Chu Huy Mân et Truong Chinh « spécialistes du Laos » disposent à Hanoï d'un état-major dit PC 38, destiné à surveiller les premiers pas de la jeune république. Ils veillent à ce que les D.D. 324 B, 324, 325 et les régiments 178 et 325, forts de 90 000 hommes, soutiennent le régime de Vientiane. En outre, le Viêt Nam détache 8 000 conseillers dont 1 000 pour la police afin d'instruire les 50 000 soldats laotiens. Ils ont pour mission de transformer une force de guérilla essentiellement composée d'anciens Pathet Lao en une armée conventionnelle dont le fer de lance reste l'A.P.V.N. basée sur place.

Dès 1975, Vientiane doit

faire face à une rébellion des Hmongs de Long Chen et Van Vieng, en relation avec des Laotiens réfugiés en Thaïlande et obéissant au général Van Pao. Cette dissidence est sévèrement réprimée. L'opération, qui met en œuvre infanterie, artillerie, aviation, blindés et des émissions de gaz, est conduite par des soldats laotiens aidés de bô dôis. Le combat le plus violent est mené le 3 décembre 1978 dans le massif du Phu Bia tenu d'après la R.D.P.L. « depuis vingt ans par les Méos de Van Pao ». Sous l'assaut des combattants gouvernementaux et du 335^e R.I. de l'A.P.V.N. soutenus par des tirs massifs d'obusiers et les MIG 21, 4 000 rebelles selon les sources officielles sont tués. Toutefois, la radio gouvernementale qui célèbre la victoire affirme : « Nous ne devons pas croire notre pays totalement libéré ». Jusqu'à la fin de la guerre froide, de grandes unités vietnamiennes (D.D. 324 puis 317) demeurent cantonnées en R.D.P.L.. En outre, la présence de 1 000 à 1 500 conseillers soviétiques est signalée, de même que l'arrivée considérable de colons vietnamiens, au grand mécontentement des Laotiens.

L'évolution de l'A.P.V.N.

Dans un pays « victime d'une administration doctrinaire, corrompue et incompétente », l'armée s'impose comme la seule force cohérente car, ainsi que l'affirme la revue Hoc Táp, « ses cadres sont vertueux ». Cependant en septembre 1975, le journal Nhân Dân publie une liste de gradés ayant détourné à Saïgon de l'essence provenant des stocks militaires.

Dès 1976, le général Van Tiên Dung, chef d'état-major général, fixe les nou-

velles missions des bô dôis. Il déclare « Les forces armées ont une place centrale dans la nation; elles doivent organiser la vie des gens, accroître leur combativité et faire participer le peuple à la défense nationale. Elles contribuent à la sécurité de la nation, maintiennent la paix aux frontières, participent à la reconstruction du pays et soutiennent les mouvements révolutionnaires de la région. Elles évitent de trop peser sur les ressources nationales ». En fait, l'A.P.V.N. fortement politisée va contribuer à la militarisation des couches rurales et particulièrement des populations déplacées dans les Nouvelles Zones Economiques.

Dans un premier temps, cette armée qui aligne en 1975 1 250 000 hommes et peut tabler sur 2 500 000 réservistes se réduit à 615 000 hommes, 600 000 pour l'armée de terre, 12 000 pour l'aviation et 3 000 pour la marine, 6 à 7 000 conseillers soviétiques l'assistant. Mais elle demeure la troisième puissance militaire mondiale.

Une étude du S.R. américain plus ou moins fiable permet de suivre ses mutations de 1975 à 1989.

Les Forces Régulières

L'A.P.V.N. est formée de quatre corps d'armée opérationnels comprenant chacun deux ou trois D.D. et une brigade du génie. En théorie, chaque C.A. est affecté à une zone géographique dite Corps d'Armée territorial mais peut se déplacer rapidement. Ainsi, en 1978 de grandes unités des 2^e, 3^e et 4^e C.A. sont transportées au Cambodge et en 1979 les 1^{er}, 2^e et 3^e C.A. sont acheminés vers le nord de la R.S.V.N. afin de défendre Hanoï contre les Chinois.

● Le 1^{er} C.A. basé dans le delta du Fleuve Rouge aligne les D.D. 308 et 312 ainsi que le 390^e R.I.. Ses

missions sont orientées vers la Chine et le Laos.

● Le 2^e C.A. stationne à l'est de Hanoï avec les D.D. 304, 306 et 325.

● Le 3^e C.A. originellement cantonné dans le delta du Fleuve Rouge est transféré avec ses D.D. 10, 310 et 320 vers la Cordillère Annamitique.

● Le 4^e C.A. agissant dans le delta du Mékong comporte les D.D. 7 et 9, anciennement Viêt Cong.

Les grandes unités citées ci-dessous sont considérées comme l'élite de l'A.P.V.N.. Ainsi, le D.D. 308, réserve stratégique de Hanoï, est la première division à bénéficier d'une opération de mécanisation avec des blindés BTR 52 et BMP 1 et à être dotée d'un régiment de D.C.A.. Ensuite, le D.D. 304, à son tour, est l'objet de la même transformation, appliquée peu après aux D.D. 312 et 320. En revanche, les corps du sud ne sont pas l'objet de modernisation. Il est à noter que l'état-major accorde une attention particulière à la tradition des divisions, six de ces dernières étant classées « D.D. de fer », ce qui leur vaut un meilleur équipement et un statut imité de celui de la garde soviétique.

Après 1975, les D.D. sont transformés en brigades de 4 000 hommes. Certaines deviennent des formations de construction économique ; outre des tâches de police avec le Công An (Sûreté) et de répression intérieure, elles effectuent des travaux agricoles surtout dans les N.Z.E.. Elles déminent, remettent en état les routes et la voie ferrée du Transindochinois baptisée « Voie de l'Unité » ou celle reliant la R.S.V.N. à la R.P.C. nommée « Voie de l'Amitié ». En cas de conflit, ces corps qui conservent une valeur combattive appréciable rejoignent la zone des combats.

En 1979, l'A.P.V.N. aligne trente-six D.D. d'active et

vingt-huit de réserve, chacune constituée de trois régiments d'infanterie théoriquement à 2 500 hommes provenant d'un même recrutement ethnique. En outre, un régiment d'artillerie appuie chaque D.D. et il existe également dix brigades d'artillerie dont les officiers supérieurs sont issus de la D.D. lourde 351. Les blindés forment quatre puis sept brigades, avec chacune cinq ou six bataillons de chars équipés de T 34, T 54, PT 76 et M. 113 A.P.C.. En 1982, les TC 2 et les obusiers S 53 sont mis en service au Cambodge où les vieux M. 113 U.S. munis de moteurs soviétiques sont encore en service. Les officiers supérieurs de l'arme blindée vietnamienne sont instruits à Kiev.

Les forces d'opérations spéciales à base de sapeurs forment la 305^e Brigade de Génie d'Assaut installée à Xuan Moc. Les hommes, biêt công et dac công, composent des bataillons affectés aux D.D. et également trois régiments dont deux, les 113^e et 117^e, atteignent l'effectif d'une brigade.

L'A.P.V.N. dispose aussi d'un corps de parachutistes. L'aviation est équipée de MIG 16, 17, 19, 21 et de bombardiers IL 28. En 1975, un important matériel aérien abandonné par l'A.R.V.N. est récupéré, dont des A 37, et OV 10, des avions canon UH 1 ainsi que des C 130 de transport. En 1982, l'U.R.S.S. fournit des appareils A 26 équipés d'un matériel électronique sophistiqué et des hélicoptères canon M. 24 et MI 8. Ces aéronefs remplacent le matériel américain arrivé à limite d'usure. Il est à remarquer qu'en 1975-1976 celui-ci est entretenu par des techniciens anciens de l'A.R.V.N.. De même, quatre mois après la chute de Saïgon, un F 5 opérant au Cambodge est, faute de personnel compétent, piloté par un officier de l'ex « armée fantôme ». L'avia-

tion de la R.S.V.N. est formée de D.D. à trois régiments équipés du même type d'appareils. Il existe six régiments de combat, cinq d'assaut, trois corps de transport et trois formations d'hélicoptères. La doctrine d'emploi est inspirée de celle de l'A.P.C., les navigateurs étant formés à l'Académie Aérienne de Bataisk. En 1982, les forces aériennes de la R.S.V.N. sont les cinquièmes du monde.

La Marine monte en puissance après 1975, époque où elle récupère 130 navires de la R.V.N., les Soviétiques lui fournissant deux frégates Petya II en 1978. Bien que la plus importante marine du Sud-Est asiatique, la flotte vietnamienne est surclassée par la chinoise lors de chaque affrontement comme celui de mars 1980 aux îles Spratleys. Le Q.G. de la Marine se trouve à Haïphong ; il existe cinq régions maritimes. Une petite force aéronavale à base d'hélicoptère K 25, de sous-marins et d'avions manœuvre souvent avec la marine soviétique. L'Infanterie de Marine est composée en 1976 de la 126^e Brigade de Sapeurs Marins, bientôt complétée par la 950^e Brigade. Par la suite, la R.S.V.N. entretient un des plus grands corps de Marines du monde avec cinq brigades à trois ou quatre bataillons. Chaque formation est dotée également d'un bataillon blindé et de D.C.A.

Etant donnés les conflits du Cambodge et de Chine, les effectifs des réguliers de l'A.V.N. croissent régulièrement. En 1989, ils atteignent 1 249 000 hommes (1 100 000 dans l'Armée de Terre, 100 000 dans l'Aviation, 49 000 dans la Marine). A la même époque, les forces réunies de l'A.S.E.A.N. (Association of South East Asian Nations) culminent à 876 000 hommes. Au cours de ses engagements extérieurs, l'A.P.V.N. va absor-

ber en moyenne 40 à 50 % du budget national.

Les Forces Régionales

En 1979, ces unités qui ont fait montre d'une ardente combativité contre les Chinois sont rassemblées en quatre C.A., affectés chacun à un tronçon de la frontière. Chaque C.A. aligne de quatre à six D.D., une grande unité régulière en formant le noyau ; en outre, il dispose d'un régiment du génie à quatre bataillons. Sa mission en cas de conflit est de procéder à des contre-offensives limitées. Ces grandes unités constituent le « deuxième étage » de l'A.P.V.N..

En outre, chaque capitale de province possède un régiment structuré en compagnies rurales légèrement armées.

Les Milices et Unités d'Auto-Défense

Aux effectifs de 1 million de combattants, « le dernier étage » de l'armée, elles sont chargées de sécuriser les arrières et peuvent être transformées en corps réguliers.

Les Forces de Défense Frontalière

Alignant 60 000 combattants organisés en régiments, elles agissent essentiellement le long des confins de la nation mais deux de leurs corps sont affectés au Cambodge en 1979.

Les Réserves

En cas de nécessité, l'A.P.V.N. peut compter sur 500 000 hommes entraînés et prêts à rejoindre sur-le-champ leurs formations.

L'Aide Extérieure

L'équipement et l'entretien de plusieurs millions de combattants ne peuvent être assurés par un pays aussi peu industrialisé que la R.S.V.N., et qui d'autre part éprouve de graves difficultés économiques.

La R.P.C. faisant désormais partie d'un axe

Washington-Pékin-Tokyo cesse ses fournitures à la R.S.V.N. et adopte une attitude très hostile à celle-ci. En 1978, Deng Xiaoping affirme : « Le Viêt Nam montre chaque jour un peu plus son attitude de gangster de l'Asie du Sud-Est. Le traité U.R.S.S.-R.S.V.N. du 3 novembre 1978 est une menace pour l'Asie et le monde entier ». Aussi, la Chine va soutenir le Cambodge. L'U.R.S.S. accentue son aide à Hanoï ; de 604 à 800 millions de dollars en 1976, dont 50 réservés au domaine militaire, celle-ci va atteindre 4 105 millions en 1980, dont 905 alloués à l'A.P.V.N., cette dernière percevant en 1986 1 500 millions. En dix ans, Moscou dépense 16 milliards de dollars pour son allié vietnamien. Au point de vue du personnel, en 1984, Washington précise que sur 23 000 assistants soviétiques dans le monde, 2 500 sont au Viêt Nam, 500 au Laos et 200 au Cambodge. En contrepartie de cette aide colossale et alors que Hanoï a longtemps refusé de telles facilités à l'Armée Rouge, dès 1979 dix bases navales, dont celles de Da Nang et de Cam Ranh, sont mises à la disposition de la flotte soviétique au Cambodge et au Viêt Nam, de même que seize installations aériennes au Laos et en R.S.V.N..

Sur le plan du matériel, les transferts d'armement sont substantiels et portent sur des équipements les plus modernes : 1 000 chars moyens T 54, T 55, T 62 et légers PT 76, 500 canons de calibre 76 à 155 et 1 000 camions. Au fil des ans, l'aviation est équipée de MIG 21, MIG 23 et SV 20 ainsi que de dizaines d'avions de transport Antonov 2/24, 26, 30 et d'hélicoptères MIG 8 et 24, KA 25 et Hormone. La D.C.A. est pourvue de SA 2 et de quelques SA 4. La marine reçoit cinq frégates modernes, huit patrouilleurs lance-missiles OSA II, quatorze patrouilleurs lance-

torpilles Shershen et des engins côtiers ou amphibies.

Hanoï qui demande de plus en plus d'armes sophistiquées à l'U.R.S.S. finit par laisser celle-ci. Moscou, déjà fortement engagé sur divers théâtres d'opérations de la guerre froide, notamment en Afghanistan, à Cuba et en Ethiopie, renâcle à augmenter ses fournitures. Ainsi, en 1985, Chevtschenko laisse éclater son exaspération en disant des Vietnamiens : « Le problème c'est que nous ne voyons pas comment leur dire non. Ces salopards se comportent comme s'ils avaient fait tout seuls et que c'est à nous de décrocher la lune ».

Le conflit avec le Cambodge

Depuis 1975, les relations entre le Kampuchéa Démocratique et la R.S.V.N. n'ont fait que se détériorer. En 1976 pour des raisons d'indépendance nationale Phnom Penh, qui s'appuie maintenant sur la R.P.C. et en une certaine mesure sur la Thaïlande, refuse les relations spéciales proposées par Hanoï. Pol Pot craint en effet de devenir en cas d'acceptation « une simple minorité nationale dans

l'ensemble indochinois ». La méfiance voire la haine ancestrale manifestées par les « mangeurs de terres khmers » envers leurs voisins « youns » se donnent libre cours.

Le K.D. a peur d'un « Tây Tiên », d'une avancée de la R.D.V.N. vers l'ouest alors que celle-ci satellise déjà le Laos. Hanoï quant à lui redoute d'être encerclé par la R.P.C. au nord et par le Cambodge pro-chinois au sud-ouest. Les dirigeants vietnamiens n'ignorent pas qu'au cours de leur histoire toutes les guerres avec l'Empire du Milieu ont eu pour cause des conflits entre la cour d'Annam et les royaumes du Champa et du Kampuchéa au sud.

Les incidents de frontière et les violations de territoire se multiplient. En 1977 les Cambodgiens bombardent avec leur artillerie les provinces de Kien Giang et d'An Giang où ils pénètrent pour massacrer des paysans. Jusqu'alors le quotidien officiel Nhân Dân ne rapporte pas ces crimes, vantant même les réalisations du K.D.. Le ministre des Affaires Etrangères Nguyễn Co Thach rompt bientôt ce silence et fait état de quatre-vingt-seize villages vietnamiens détruits, de 100 000 hectares de rizières dévastées, de 257 000 habitants

sans abri ainsi que de quelques milliers d'assassinats. De plus « l'utopie meurtrière des Khmers Rouges » provoque l'exode de 300 000 réfugiés vers la R.S.V.N., ce qui ne fait qu'amplifier ses difficultés économiques. De nouveaux et violents combats s'étant déroulés dans la région de Chau Doc, les D.D. 207, 968 et 325 venant du sud Laos prennent position à 16 kilomètres de Rattanakiri et le général Giap vient inspecter les lieux.

Le 24 septembre 1977, les Khmers envahissent la province de Tây Ninh en exécutant sauvagement la population civile. La réaction des troupes de l'A.P.V.N. cantonnées sur place manque de vigueur ; aussi le général Trần Văn Trà, héros de la bataille de Saïgon en 1975 et commandant la VII^e R.M., est relevé de son commandement. Hanoï lui reproche surtout d'avoir été mis au courant de l'opération par un transfuge khmer rouge et d'être resté passif.

En représailles, le 9^e D.D. pénètre à 20 kilomètres au-delà de la frontière pendant qu'une deuxième grande unité de l'A.P.V.N. pousse vers Mimot, une timide contre-attaque des forces du K.D. étant arrêtée. En novembre et surtout le 6 décembre 1977, les D.D.

7 janvier 1979. Correspondants de guerre vietnamiens à l'aérodrome de Pochentong près de Phom-Penh. (Collection Colonel Bui Tin)



des 3^e et 4^e C.A. vietnamiens lancent des offensives en territoire cambodgien afin « de donner une leçon aux Khmers Rouges ». Les T 54 et M. 113 appuyés par l'aviation s'emparent de la rive Est du Mékong puis en janvier 1978 regagnent volontairement leurs bases, une partie des F.A.K.D. ayant été détruites. Pol Pot exulte et a le front de déclarer : « Que cette victoire éclipse celle du 17 avril 1975, ayant permis la prise de Phnom Penh ». La Thaïlande est également l'objet des convoitises khmères puisqu'en 1977 Bangkok relève 400 violations de son territoire. Phnom Penh via le port de Kompong Son reçoit une aide très conséquente de la R.P.C.. En particulier, des canons de 130, des véhicules amphibies, des armes anti-char de gros calibre et des MIG 19 sont débarqués.

Tout au long de 1978, Khmers et Vietnamiens s'affrontent dans des batailles rangées où l'artillerie est massivement utilisée. Celles-ci se déroulent essentiellement dans la région du Bec de Canard et dans la province de Tây Ninh. Au cours de ces combats, l'état-major de Hanoï constate le manque de motivation des recrues sudistes incorporées dans les rangs de l'A.P.V.N.. Cette dernière est alors réorganisée ; le chef de corps reçoit autorité sur le commissaire politique de l'unité et le cadre des officiers est professionnalisé.

Deux chefs militaires khmers rouges se rendent à l'armée vietnamienne : Hun Sen en juin 1977, Heng Samrin plus tard. Avec leur aide Hanoï met sur pied une « armée fantôme » dont la première brigade (plusieurs milliers d'hommes) est baptisée le 22 avril 1978.

Le 3 décembre 1978, la R.S.V.N. annonce la création du Front Uni National pour le Salut du Kampuchéa (F.U.N.S.K.) dirigé par Heng Samrin. Le vice-

ministre Vo Đông Chang affirme : « Il n'y a que deux solutions possibles au conflit. Ou le régime cambodgien change de politique ou le peuple khmer change le régime ». Dès lors un affrontement armé est inévitable, les relations diplomatiques avec Hanoï ayant été « temporairement » rompues par Phnom Penh. Fin janvier 1978, le général commandant en chef de l'Armée Rouge Pavlosky s'entretient à Vientiane avec le général Giap. De leur côté les Khmers Rouges envoient leur ministre de la Défense Son Sen à Pékin pour obtenir la garantie d'une intervention de la R.P.C. en cas d'agression de la R.V.S.N.. Les Chinois refusent mais s'engagent à fournir une aide militaire d'urgence par pont aérien pour parfaire celle accordée depuis août 1975 (5).

Le Blitzkrieg de l'A.P.V.N. (décembre 1978 - février 1979)

L'A.P.V.N. déclenche son offensive au Cambodge le 24 décembre 1978 à minuit lorsque « le général Chu Huy Mân, commissaire politique général de l'armée de la R.S.V.N. tire un coup de pistolet en l'air ». Le plan d'opération établi par le général Giap est appliqué par les généraux Lê Trong Tân chef d'état-major général et Lê Duc Anh commandant la IX^e R.M.. Au nom du Bureau Politique Lê Duc Tho supervise l'opération (6). L'état-major de cette dernière porte le nom de Front 478.

L'affaire dure trois semaines pour les 120 000 bô dôis des 2^e, 3^e et 4^e C.A. et les 10 000 soldats « fantômes » du F.U.N.S.K.. Jaillissant d'une demi-douzaine de bases d'attaque situées sur les Hauts Plateaux du Vietnam, au Laos

et dans les provinces Krom de Cochinchine, dix puis douze D.D. mécanisés progressent très rapidement à l'intérieur du Cambodge. Progressant sur cinq axes, les D.D. 2, 3, 5 et 305 mettent les Khmers Rouges en déroute, bien que Pol Pot affirme que « si chaque Cambodgien tue trente Vietnamiens la victoire est assurée ». Or, devant les blindés de l'A.P.V.N., les jeunes soldats du K.D., mal encadrés, militairement peu compétents et ignorant la façon d'utiliser le matériel moderne livré par la R.P.C., s'effondrent rapidement (7). En outre, leur commandement a commis l'erreur tactique de concentrer les deux tiers de ses 60 000 hommes dans le Bec de Canard ; l'offensive vietnamienne les contourne au nord et au sud. En fait, le concept chinois de la guerre populaire fait faillite devant la manœuvre blindée à la soviétique.

Les capitales provinciales tombent les unes après les autres : Kratié (30 décembre), Stung Treng (3 janvier), Kompong Cham (6 janvier). Deux jours avant cette date, l'A.P.V.N. contrôle l'ensemble du K.D. à l'est du Mékong. Selon certaines sources, elle aurait stoppé là son avance « si ses succès foudroyants ne l'avaient encouragée à en finir une fois pour toutes avec Pol Pot ». Deux commandos de dac công s'infiltrèrent dans Phnom Penh pour enlever Sihanouk et le placer à la tête du F.U.N.S.K.. Ils échouent, ce qui n'empêche pas l'A.P.V.N. acclamée par la population d'entrer dans Phnom Penh le 7 janvier. Ensuite, les bô dôis occupent le reste du territoire cambodgien (8) mais commettent l'erreur de s'arrêter pour des motifs diplomatiques à 50 kilomètres de la frontière thaïlandaise permettant ainsi aux rescapés des F.A.K.D., qui accusent 30 000 tués, de se regrouper. Les forces de Hanoï, selon

le général Lê Kha Phieu, déplorent 30 000 tués au Cambodge pour la période 1978-1979, ce qui infirme l'hypothèse d'une promenade militaire. Un important matériel tombe aux mains des bô dôis et en particulier 200 blindés, 300 canons, 6 chasseurs bombardiers, 6 vedettes rapides et 30 000 tonnes de munitions. Sur l'aérodrome de Pochentong, l'A.P.V.N. saisit « des MIG 19 flambants neufs, certains à peine sortis de caisse ».

Au terme d'une chevauchée mécanisée qui rappelle celle du général Leclerc à travers la Cochinchine en 1945, Lê Duc Tho s'installe à Phnom Penh. Toutefois, sur le terrain, rien n'est réglé et le problème de l'élimination des Khmers Rouges reste entier. En février la situation se complique car la R.P.C. entre dans le conflit.

La leçon chinoise (février 1979 - décembre 1988)

En envahissant le Cambodge avec l'assentiment tacite de l'U.R.S.S., le Vietnam n'ignore pas qu'il prend le grave risque de voir, par rétorsion, la R.P.C. pénétrer dans les provinces du nord du Tonkin. Au fil des années, le contentieux entre Pékin et Hanoï n'a cessé de s'alourdir. Ainsi, les Chinois évoquent « la duplicité, la trahison, l'ingratitude de de crocodile de leur ancien allié ». La non-reconnaissance des intérêts politiques et stratégiques de la R.P.C. par la R.S.V.N. inféodée à l'U.R.S.S. conduit la Chine à vouloir « infliger une leçon à cet élève indocile ». Par ailleurs, Hanoï augmente la tension en pratiquant une politique discriminatoire envers les « Hoas », les Chinois installés au Vietnam, qui sont contraints à l'exil en abandonnant leurs richesses à l'administration locale. En

1978, 1 100 incidents de frontière, dont certains sanglants, opposent les deux nations.

Avec l'approbation plus ou moins sous-entendue des U.S.A., Pékin se décide à agir. L'hypothèse d'une intervention de l'Armée Rouge est écartée car difficile à réaliser à partir de l'Europe et diplomatiquement peu crédible alors que des négociations SALT II sont en cours. Prudent, Deng Xiaoping déclare : « Il ne faut pas laisser le tigre (l'ours soviétique) entrer par la porte de derrière alors que l'on repousse le loup (vietnamien) ». L'A.P.C. dispose à ce moment-là de cent-trente-six divisions dont douze blindées assez peu manœuvrières, son aviation et sa marine n'ont pas été modernisées et ses capacités nucléaires sont faibles. En outre, des purges politiques ont affaibli son haut-commandement. Mais celui-ci prépare la guerre avec la R.S.V.N., élabore un travail tactique comportant trois études et fin 1978 masse le 45^e C.A. le long de la frontière sud. La voie ferrée de l'amitié est coupée.

Le 17 février 1979 à 5 heures, neuf à dix grandes unités chinoises fortes de 130 000 hommes soutenues par des blindés et une puissante artillerie forcent la frontière en vingt-six points différents, douze à quatorze divisions étant tenues en réserve. Ce jour là, six D.D. vietnamiens se trouvent dans la région. Les objectifs de l'A.P.C. sont Lao Kay, Ha Giang, Lai Châu, Lang Son, Cao Bang et Đông Khê. La tactique utilisée est celle de la marée humaine déjà appliquée en Corée.

Dès les premières heures de l'attaque, les D.D. 3, 316 A, 345 et 346 soutenus par les gardes-frontières, les régiments provinciaux et les milices résistent en s'accrochant au terrain. En particulier, les divisions de construction économique

font preuve de combativité. Ensuite, l'A.P.V.N. dégage son artillerie et ses blindés dans la plaine du delta pour y attendre les renforts rameutés du Cambodge par avions Antonov pilotés par des Soviétiques. Surpris, les Chinois s'en tiennent à l'occupation d'une bande frontalière de 50 kilomètres.

Le 21 février, l'A.P.C. qui met en ligne déjà cinq C.A. demande deux divisions supplémentaires pour poursuivre son avance. Lao Kay défendu avec acharnement par les 316^e A et 345^e D.D. tombe après de sévères combats menés dans des tunnels et des souterrains creusés, ironie de l'histoire, par les Chinois lors de leur coopération avec l'A.P.V.N. contre les Français. D'ores et déjà, Pékin use d'un langage plus mesuré et évoque la brièveté de l'expédition punitive contre la R.S.V.N.. Il est vrai qu'une flotte soviétique puissante croise dans le golfe du Tonkin. Du 25 février au 5 mars, une bataille acharnée est livrée pour la possession de Lang Son défendue par le D.D. 3 « la division de l'étoile d'or ». Le 3 mars, la ville tombe après des combats menés au lance-flammes. Circonspect, le quotidien de Pékin le Renmin Ribao signale « le danger constitué par les D.D. 10, 304, 320 et 325 ramenés du Cambodge par un pont aérien russe et qui représentent une menace pour les villes chinoises de Malipao et de Nanning ».

Le 5 mars, Pékin estime avoir atteint ses objectifs et retire ses troupes « la leçon étant achevée ». Toutefois, la R.P.C. met en garde Hanoï « quant à la gravité

d'une action éventuelle menaçant le repli de ses unités ». Le même jour, la R.S.V.N. proclame la mobilisation générale et précise que « magnanime, elle permet à l'A.P.C. de revenir chez elle ». Le 16 mars, hormis en quelques points, il n'y a plus de soldats chinois au Vietnam. L'U.R.S.S. n'a pas eu à intervenir et il n'a pas été nécessaire à Cuba d'envoyer des volontaires en Asie ainsi que Fidel Castro l'avait généreusement proposé.

Le bilan de trente jours de combats acharnés est très lourd.

En outre, 10 à 15 000 civils ont perdu la vie. En se retirant, l'A.P.C. a pratiqué la tactique de la terre brûlée, la R.P.C. ne s'étant pas cachée « de saigner ainsi la R.S.V.N. à blanc ». La voie ferrée entre Lao Kay et Pho Lu a été détruite, des mines dont celle d'apatite de Cam Duong inondées, des hôpitaux, des centrales électriques, des installations industrielles dévastées. La R.S.V.N. fait état de quatre villes et de 320 villages ruinés, de 58 000 hectares de rizières ravagés et de 25 000 personnes sans abri. Ces destructions volontaires « vont pourrir les rapports sino-vietnamiens durant les dix prochaines années ». Au point de vue militaire, les combats se sont caractérisés par l'absence d'engagements aériens et de blindés alors que les tirs d'artillerie, surtout des canons de 130 de l'A.P.C., ont été nourris. L'armée chinoise, obsolète, a montré ses insuffisances. Aussi le général Xu Shiyu, commandant malheureux de l'aile orientale de

l'attaque chinoise, est-il relevé de son poste de commandant de la région militaire du Guangzhou. L'A.P.V.N., quant à elle, a fait preuve de sa pugnacité habituelle ; les forces régionales se sont révélées très efficaces et se sont sacrifiées pour permettre l'arrivée de renforts.

Jusqu'en 1989, la R.P.C. va maintenir une pression constante sur sa frontière avec le Vietnam, obligeant ainsi celui-ci à y positionner des troupes, ce qui affaiblit son engagement au Cambodge. 3 750 incidents sont constatés dans cette région de mars 1979 à juin 1982, de même que des affrontements navals autour des îles Spratleys. Ainsi, le 6 avril 1984, 2 000 soldats chinois appuyés par 650 avions pénètrent au Tonkin pendant que leur artillerie tire 6 000 obus ; le 5 octobre 1987, un MIG 21 est abattu par la D.C.A. chinoise. Ces combats ne vont cesser qu'avec la fin de l'occupation du Cambodge en 1989, le dernier d'entre eux ayant eu lieu le 14 décembre 1988.

L'occupation du Cambodge

Le 15 décembre 1978, clairvoyant, le quotidien chinois Renmin Ribao imprime : « Au Cambodge, l'A.P.V.N. pourra obtenir quelques succès temporaires et occuper quelques villes, mais jamais elle ne soumettra le peuple khmer. La lutte contre l'agresseur vietnamien sera acharnée, longue et ardue ». Alors que le Q.G. de l'A.P.V.N. s'établit

	Forces engagées	Pertes
Chine	21 divisions en territoire vietnamien, soit 100 000 à 150 000 hommes, plus 9 divisions en réserve.	12 à 16 000 tués, selon Hanoï 62 000.
Vietnam	7 ou 8 divisions, plus 15 régiments autonomes, unités de milice et de gardes-frontières, soit 80 à 100 000 hommes.	13 à 15 000 tués ou blessés, 6 000 prisonniers, 1 division anéantie (la 316 ^e), 3 divisions réduites à 50 % de leur potentiel de combat.



Février 1979. Le Général Lê Trong Tân, chef d'état-major général de l'APVN à Phnom Penh. (Collection Colonel Bui Tin).

sur la colline de Chamka à Phnom Penh, les Khmers Rouges rescapés conservent encore un certain potentiel de combat pour mener des actions de guérilla, domaine où ils excellent. Un officier vietnamien les voit « vêtus de noir, supportant les rigueurs du climat, pataugeant dans des marécages, se contentant d'un peu de riz enveloppé dans les feuilles de palmier sucré, apparaissant et disparaissant soudainement ». Pendant que les bô dôis occupent le territoire découpé en quatre régions militaires, leurs adversaires dès

février 1979 se sont réfugiés dans les massifs des Cardamones et de l'Eléphant, dans la chaîne des Dangrek et surtout en Thaïlande dont ils ne respectent pas la frontière.

L'A.P.V.N., armée conventionnelle, occupant un territoire où elle est soumise à des attaques de guérilleros, se trouve désormais dans la situation des T.F.E.O. de 1945 à 1954 et des Américains de 1965 à 1973. Hanoï va détacher d'importants effectifs.

Par un euphémisme qui rappelle celui utilisé pour nier la présence de

l'A.P.V.N. au Sud Viêt Nam durant la guerre des Américains, ces hommes sont réputés être des « volontaires » venus accomplir leur « devoir internationaliste ». Parmi eux, de nombreux anciens soldats de l'A.R.V.N. occupent des postes de spécialistes. Les autres sont en majorité des recrues, le service militaire durant quatre ans à cette époque. En dehors des unités d'élite, leur moral est médiocre, leur vie matérielle misérable et leurs pertes importantes. L'absence de combativité des appelés originaires du Sud Viêt Nam est si flagrante que le commandement préfère souvent les employer dans des unités logistiques.

Parfois, dans les rangs de la troupe fusent des cris séditieux tels que « du riz, pas de fusil ». Le ministre de la Défense se plaint « de la compréhension limitée de la jeunesse aux problèmes de la défense nationale ».

En même temps que les bô dôis, une importante colonie vietnamienne se met en place, accaparant au grand mécontentement des

Khmers les rizières les plus fertiles et les lieux de pêche les plus productifs. Ces colons sont bientôt 500 à 600 000. Au Viêt Nam lui-même, l'opinion publique est lasse d'une guerre qui impose de terribles privations à la population.

Afin de soulager ses soldats, l'A.P.V.N. s'emploie à développer les Forces Armées de la République Populaire du Kampuchéa (F.A.R.P.K.). Cette nouvelle troupe « fantôme » est structurée en trois catégories : forces régulières, forces régionales et milices. En 1979 elle aligne 150 000 hommes. Les réguliers et les régionaux sont issus de la conscription qui prévoit un service de cinq ans. Les 30 000 hommes des trois D.D. réguliers sont dotés d'armes légères et semi-lourdes, de dix chars T 54 et de quelques hélicoptères de combat MIG 8 et 24. Jusqu'en 1984, l'A.P.V.N. les engage très peu lors des opérations. En effet, outre des motivations assez floues et un taux de désertions élevé, ils sont mal encadrés et ressentent un complexe d'infériorité par rapport aux Khmers Rouges. Parfois, leur sentiment anti-vietnamien reprend le dessus ; ainsi, en juillet 1984, la 268^e Division des F.A.R.P.K. attaque l'A.P.V.N. Toutefois, et alors que le conflit apparaît sans issue militaire, l'U.R.S.S. continue ses envois d'armes livrant ainsi aux Vietnamiens et à leurs alliés khmers 300 blindés et 4 000 camions.

L'adversaire

Au fil des années, l'A.P.V.N. va se heurter à une résistance cambodgienne diffuse et hétérogène, relevant de trois organisations qui ne font pas toujours preuve de coopération entre elles bien qu'unies par une haine commune de l'occupant.

Les Khmers Rouges

Leurs chefs sont partis par le train en Thaïlande dès le mois de janvier 1979, puis ont rejoint leurs bases de repli. Leurs effectifs demeurent controversés et atteignent peut-être 15 à 20 000 hommes. Le 13 janvier 1979, à Pékin, un de leurs dirigeants, Ieng Sary, obtient une aide militaire de 5 millions de dollars renouvelable. Les fournitures vont transiter par la Thaïlande, qui autorise cet acheminement en échange de la cessation du soutien chinois aux guérilleros du Parti Communiste Thaï. En 1980, les Khmers Rouges affirment avoir réorganisé grâce au matériel chinois trois divisions alignant 60 000 combattants (alors que cet effectif s'élève plus vraisemblablement à 25 ou 30 000 hommes).

Les Khmers Bleus

Le 5 mars 1979, seize chefs résistants de cinq grandes factions s'unissent au sein des Forces Armées Nationales de Libération du Peuple Khmer bientôt englobées dans le Front National de Libération du Peuple Khmer (F.N.L.P.K.). Ce regroupement se propose de libérer le pays de la domination vietnamienne, d'empêcher le retour des Khmers Rouges et de reconstruire la nation. Commandé par d'anciens officiers de la période 1970-1975 tels que les généraux Dien Del et Sak Sutsakhan, le F.N.L.P.K. est soutenu secrètement, surtout au point de vue financier, par les U.S.A. (9), quelques nations européennes et plus tard par la Chine. A la fin de 1980 le Front dispose de 4 500 combattants et quatre ans plus tard de 12 à 14 000 hommes.

L'Armée Nationale Sihanoukienne (A.N.S.)

Dite des Khmers Blancs, elle est créée le 1^{er} mai 1981 à partir de quatre groupes de résistance obéissant à

Sihanouk et comportant 2 000 hommes. A la fin de 1981, l'ancien monarque obtient des armes de la R.P.C. à condition de ne pas s'opposer aux Khmers Rouges. Encadrées par d'anciens officiers de l'Armée Royale tel que le général Teap Ben, ces groupes sont rejoints par le fils du prince, Norodom Ranariddh. Depuis Pékin, le père de ce dernier donne des conseils à ses fidèles, leur demandant « de ne pas mener une guerre statique comme nos amis français derrière la ligne Maginot en 1940 ».

Le 22 juin 1982, les trois mouvements se fondent en un gouvernement de coalition du Kampuchéa Démocratique (G.C.K.D.), dont le président est Sihanouk. Cependant, cette union que certains Khmers qualifient de « monstrueuse » ne se concrétise pas sur le terrain. En général, chaque faction combat de manière séparée voire s'oppose par les armes l'une à l'autre.

La guérilla au Cambodge

Sur le terrain, les opérations de l'A.P.V.N. sont dirigées par le général Lê Duc Anh assisté des généraux Lê Ngoc Hiên et Phung The Tai. En saison sèche, les bô dôis des fronts 478, 479, 579 et 779 ainsi que ceux de la 5^e R.M. et de la Zone Spéciale de Phnom Penh attaquent les guérilleros, qui répliquent en les harcelant durant les mois où il pleut. En cas de défaite, les résistants n'hésitent pas à se réfugier en Thaïlande où les soldats de Hanoï les poursuivent et livrent de sanglants combats. En juin 1980, trois bataillons de l'A.P.V.N. se heurtent aux militaires thaïlandais à Ban Non Mak et plus tard à Chong Bok ; ceux-ci accusent deux cents tués. Les

guérilleros trouvent également aide et assistance dans les douze camps de réfugiés qui le long de la frontière abritent 100 000 civils. Ils y profitent largement de l'aide humanitaire internationale dispensée à leurs compatriotes. Dans celui de O'smach, un lance-grenade provenant de l'armée fantôme de Phnom Penh s'échange contre 5 kilogrammes de riz.

En 1979, les hommes de Pol Pot qui ont troqué la tenue noire contre la vareuse chinoise sont « incapables d'attaquer sérieusement les bô dôis et ne combattent plus que pour récupérer des vivres et des munitions. Les soldats vendent leurs armes et les infirmiers les médicaments alors que la malaria décime les combattants ». Jusqu'en 1981, avec l'aide chinoise, les Khmers Rouges se réorganisent et reconstituent leurs formations. Le F.N.L.P.K. ne déploie qu'une activité réduite pour contrôler six camps de réfugiés. L'A.N.S., comme le dit un de ses officiers, « est dépourvue de riz, de médicaments et d'armes. Elle ne peut envisager d'actions avant 1984-1985 ». En 1979, Sisouk Na Champassak, résistant laotien, rencontre Son Sann, leader du F.N.L.P.K., et des émissaires montagnards du F.U.L.R.O. afin de créer un Mouvement pour l'Indochine Libre. Ce projet ne verra jamais le jour.

Mal à l'aise dans son rôle d'armée d'occupation, l'A.P.V.N. entretient au Cambodge à côté de ses formations conventionnelles des forces spéciales anti-guérilla à base de dac công. Celles-ci s'appuient sur les colonies vietnamiennes implantées en territoire khmer, où elles créent des réseaux de renseignements et des unités d'auto-défense. Toutefois, elles n'ont que peu de contacts avec les Cambodgiens, qui par peur ou atavisme anti-vietna-

mien, aident surtout les Khmers Rouges. La résistance accuse l'A.P.V.N. d'utiliser des gaz de combat et d'empoisonner les puits, ces allégations étant confirmées par le S.R. américain.

Certes le conflit est de faible intensité mais les pertes du 4^e C.A. sont lourdes : 3 000 tués en moyenne par an. Chaque semaine, un Antonov rapatrie les bô dôis mutilés ou blessés sur Hô Chi Minh Ville. D'après le général Lê Khâ Phieu, en dix ans l'A.P.V.N. déploie 55 000 tués au Cambodge. Cet ensemble de petites opérations est impossible à décrire, cependant deux actions vietnamiennes majeures méritent d'être rapportées.

● En 1984, le général Lê Duc Anh veut « raser les bases ennemies ». Dans ce but, il lance ses troupes tout d'abord contre les camps de Nong Cham et d'Ampil. Ensuite, celles-ci passant en Thaïlande prennent à revers celui de Tatum.

● Le 15 février 1985, 15 à 20 000 fantassins des 7^e, 8^e, 9^e et 309^e D.D. appuyés par des chars donnent l'assaut à la capitale des Khmers Rouges Phnom Malaï, défendue par 10 000 fidèles de Pol Pot. Le complexe militaro-économique tombe après des combats acharnés. La résistance anti-vietnamienne a été grandement aidée dans le domaine logistique au cours de cette bataille par l'armée thaïlandaise. Les troupes khmères alliées à l'A.P.V.N. se débandent.

Dans le même temps, l'A.P.V.N. adopte une stratégie de consolidation, le plan K 5. Celui-ci rappelle la ligne De Lattre au Tonkin en 1950 ou celle construite en 1968 par les Américains le long de la Z.D.M. dans le nord Annam. Il s'agit de bâtir « un mur de bambou » bor-

1 ^{er} semestre 1979	120 à 180 000 hommes
2 ^e semestre 1979	180 à 220 000 hommes
1980-1981	200 000 hommes
juillet 1982	180 000 hommes
mai 1983	170 000 hommes
juin 1984	160 000 hommes
avril 1985	145 000 hommes
juin 1986	135 000 hommes
novembre 1987	115 000 hommes
décembre 1988	65 000 hommes

N.B. : En Afghanistan, au plus fort de leur engagement, les Soviétiques disposent de 18 soldats pour 100 km² ; ce taux au Cambodge est de 110 bô dôis pour la même superficie.

dant la frontière khmère-thaïlandaise et une partie de celle du Laos. Cet obstacle, large de 8,50 mètres et long de 800 kilomètres, est abondamment miné. Il se propose d'interdire tout franchissement au profit de la guérilla. Pour ces travaux, de 1984 à 1987, l'A.P.V.N. réquisitionne par contingent de 60 à 100 000 travailleurs 1 million d'habitants de deux sexes. De telles mesures mécontentent grandement la population, d'autant plus que, les conditions de travail étant exécrables, 50 000 décès sont constatés.

Le désengagement

Les opérations sur le terrain n'empêchent pas la mise en application par Hanoï de la tactique *Danh Dâm, Dâm Danh*, combattre en négociant, négocier en combattant. Du fait de son agression au Cambodge, en effet, la R.S.V.N. est l'objet de la réprobation internationale et l'état-major de l'A.P.V.N. est conscient de s'être fourvoyé dans une impasse militaire. Ainsi, en juillet 1987, dans le *Tap Chi Quân Đội Nhân Dân*, le colonel Nguyễn Hữu Dinh reconnaît le succès de la résistance khmère dans le domaine de la guerre psychologique et l'impossibilité d'obtenir un succès par les armes. En outre, si l'entretien du corps expéditionnaire vietnamien au Cambodge reste dans les limites acceptables de 15 millions de dollars par an, il n'en est pas de même pour la *Che Do Quân Dân*, l'administration militaire. Cette dernière à l'aide d'organes mystérieux nommés A 40, B 68 et A 50 s'exerce sur tout le territoire khmer et laisse à la charge de la R.S.V.N. la somme annuelle de 850 millions de dollars, le reliquat de 3 805 millions étant réglé par l'U.R.S.S. (10).

Une grave crise économique sévit au Vietnam où le chômage grandit et

l'inflation galope (775 % en 1986). Dans ces conditions, le 2 mai 1983, un retrait partiel des bô dôis est annoncé; ce mouvement affectant le groupe divisionnaire *Cuu Long* est alors qualifié de simple rotation par les observateurs occidentaux. Bien que le ministre des Affaires Étrangères, Nguyễn Co Thach, ait annoncé en 1980: « Nos troupes resteront au Cambodge jusqu'à ce qu'il gèle en enfer », le mouvement se poursuit régulièrement. Le 27 septembre 1989, il ne reste plus au Cambodge que 27 000 militaires vietnamiens, des D.D. 5, 302, 330 et 339, le plus souvent sous uniforme khmer. Un peu auparavant, en janvier 1988, le quotidien *Nhân Dân* annonce qu'à l'horizon 1990 l'A.P.V.N. sera ramenée à 600 000 hommes et que, sur 70 généraux et 3 000 colonels partant à la retraite, seuls 20 généraux et 2 000 colonels seront remplacés. Cette déflation jetant sur le marché du travail 600 000 démobilisés occasionne une remontée du taux de chômage.

*
* *

Le 20 octobre 1987, évoquant l'aventure cambodgienne, *Truong Chinh* avoue: « En voulant faire beaucoup trop et trop vite, le Vietnam a bâti une économie trop lourde et favorisé de grands projets extérieurs au delà des capacités du pays ». Le général Lê Duc Anh, lui, voit dans la présence de l'A.P.V.N. en territoire khmer « une alliance socialiste, une alliance stratégique et de combat sur un théâtre de guerre qui embrasse tous les domaines politiques, militaires, économiques et culturels ». Plus prosaïque, dès 1980, *To Huu* pourtant chante officiel du régime avait prévenu: « Nous serons pauvres et nous aurons faim jusqu'à la fin de ce siècle ».

Désormais, assagie à la suite de son équipée dans le « bourbier cambodgien », l'A.P.V.N., hormis quelques

interventions contre les rébellions hmongs au Lao, va rester à l'intérieur de la R.S.V.N. (11).

Colonel Maurice Rives

(1) Le 12 mai 1975, le dirigeant khmer rouge fait saisir le navire U.S. *Mayaguez* et ses 39 marins dans le golfe de Thaïlande. Le 15 mai, les U.S.A. débarquent sur l'île de *Tang* où ils espèrent retrouver l'équipage libéré entre temps. Les Marines venus avec 14 hélicoptères accusent 15 tués dont le lieutenant *Van De Geer*, dernier officier américain tombé en Indochine.

(2) La R.S.V.N. ne nie pas les exécutions sommaires mais conteste le chiffre de 60 000.

(3) 35 camps et 10 prisons dénombrés en 1975.

(4) En dépit de toute vraisemblance, *Washington* affirme qu'il existe encore 20 à 100 « discrepancy case », sont également cités.

(5) Comme durant la 2^e guerre d'Indochine, la R.P.C. donne des conseils de modération aux Khmers Rouges. En janvier 1978, elle envoie à *Phnom Penh*, madame *Deng Yin Chao*, veuve de *Zhou En Lai* pour raisonner *Pol Pot*.

(6) Les noms des généraux *Hoang Cam* et *Phung Thê Tai*, tous deux « fins connaisseurs du Cambodge », sont également cités.

(7) Le départ précipité de 5 à 8 000 techniciens chinois accroît la désorganisation de l'armée de *Pol Pot*.

(8) A la sortie de *Kompong Chhnang*, l'A.P.V.N. découvre un immense aéroport construit avec l'aide de la R.P.C. plus grand que celui établi par les U.S.A. à *Ubon* en Thaïlande, les avions étant abrités dans les grottes.

(9) Annuellement 7 millions de dollars à partir de 1984.

(10) Le coût de l'aide de la R.P.C. à la résistance s'élève annuellement à 60 ou 80 millions de dollars, d'où le succès de l'opération chinoise destinée à épuiser financièrement au Cambodge la R.S.V.N. et l'U.R.S.S..

(11) En mars 2001, alors qu'une nouvelle rébellion agite les Hmongs de la Plaine des *Jarres*, le chef d'état-major de l'A.P.V.N. se rend à *Vientiane* pour une visite d'amitié à son homologue laotien.

LA REORGANISATION DE L'INDOCHINE FRANÇAISE

Notes du Général de Division de Rendinger, ancien commandant de la Division de Cochinchine - Cambodge (1938-1941)

Aucun de ceux qui, à un titre quelconque, ont eu une part dans l'administration de la Fédération Indochinoise ne nous contredira si nous affirmons que par son organisation administrative, par son régime intérieur, par sa structure économique, par ses moyens militaires, elle n'était nullement préparée à résister à la tourmente qui s'est abattue sur le monde.

Organisation administrative

L'Indochine est un grand pays de 24 millions d'âmes. C'est une fédération d'éléments très divers. Une colonie d'administration directe: la Cochinchine. Trois protectorats: l'Annam, le Cambodge, le Laos. Un pays que nous administrons directement: le Tonkin, bien qu'il demeure sous la souveraineté nominale de l'Annam représenté par un vice-roi.

Le Gouverneur Général chargé d'administrer et de gouverner cet ensemble hétéroclite est un homme pratiquement sans pouvoir.

A des milliers de kilomètres de la Métropole, il reste en toute matière étroitement prisonnier des bureaux de la rue Oudinot. Le Ministre, par câble, souvent sans explication, lui dicte ses volontés; ses collaborateurs les plus directs, secrétaire général, chefs des grands services, sont nommés directement par la Métropole sans qu'il ait été consulté; certains d'entre eux (douanes,



postes, trésor) continuent à appartenir au cadre métropolitain et sont souvent en hostilité ouverte contre le chef de la Colonie; il leur est arrivé d'être appelés directement par avion auprès du Ministre qui leur donne ses directives personnelles. Comment peut-on remédier à tous ces graves défauts?

L'Indochine est composée d'éléments trop divers pour que l'on puisse songer à les rassembler actuellement dans une formule unique et, d'autre part, nous pouvons trouver dans cette diversité même un renforcement de puissance et de sécurité, mais

il est essentiel que l'homme qui a la charge et la responsabilité de mener cet attelage ait en mains toutes les rênes.

Il n'est pas question de l'affranchir des directives que le Gouvernement métropolitain a le droit et le devoir de lui donner, mais il doit être maître absolu de son personnel.

Si nous admettons en particulier l'obligation de soumettre son budget à l'approbation du Gouvernement qui peut en tous temps, par ses inspections, procéder à certaines vérifications, il nous paraît parfaitement inopportun de superposer aux organismes financiers de

la Colonie une Direction du Contrôle financier, organe métropolitain, dont le visa est nécessaire pour toutes les dépenses, même les plus minimes.

Régime intérieur

La Cochinchine a connu après la conquête, sous le gouvernement des amiraux, une période d'administration semi-directe. Des fonctionnaires civils et militaires étaient simplement détachés auprès des hautes autorités administratives indigènes pour assurer le contrôle de la justice et des finances et veiller à notre sécurité. Ce procédé tenait compte du fait que nous arrivions dans un pays déjà organisé, mais qui souffrait simplement d'un certain désordre administratif dû surtout à la faiblesse du pouvoir central, à l'indépendance consécutive des mandarins et à la concussion. Ce système prévalut encore lorsque par le jeu des traités ou des conquêtes notre domination s'étendit à toute l'Indochine.

Peu à peu, cependant, l'emprise administrative française s'incrusta en profondeur et les cadres indigènes durent céder la place à des cadres français.

Les mandarins, les notables, les familles dirigeantes se replièrent sur leurs terres, conservant sur la population une influence occulte que la dépossession dont ils étaient victimes rendait assez malveillante à notre égard.

BIBLIOGRAPHIE

BÛI XUÂN QUANG: « La 3^e guerre d'Indochine (1975-1999) » - l'Harmattan.
BÛI TIN: « Vietnam La face cachée du régime (1945-1999) » - Editions Kergour, publication épuisée.
REGAUD Nicolas: « Le Cambodge dans la tourmente » - l'Harmattan.

GLOSSAIRE

A.P.C.: Armée Populaire Chinoise, dont le vrai nom est A.P.L., Armée Populaire de Libération.
BIỆT CÔNG: Soldat commando de reconnaissance.
DAC CONG: Sapeur du génie d'assaut.
F.A.K.D.: Forces Armées du Kampuchéa Démocratique, Khmers Rouges.
F.A.R.P.K.: Forces Armées de la République Populaire du Kampuchéa alliées aux Vietnamiens.
F.U.L.R.O.: Front Uni de Libération des Races Opprimées créé par Y Bham en 1964.
V.N.Q.D.D.: Vietnam Quốc Dân Dang, parti fondé à Hanoï en 1927.

Lorsqu'au début de ce siècle on s'avisait qu'en Cochinchine et au Tonkin il était vraiment inadmissible que l'indigène n'eût plus aucune part à la gestion de son pays, on fit appel à quelques conseillers annamites.

Ils furent malheureusement choisis d'une manière assez déplorable parmi des éléments douteux ; intrigants et serviles (anciens interprètes ou domestiques), ils ne jouèrent jamais de la considération nécessaire ni auprès du gouvernement qui les employait, ni auprès de leurs compatriotes qui conservaient pour les anciennes familles le respect traditionnel.

Ce fut là l'origine du grand malaise indochinois. Ce malaise s'aggrava par la suite pour des causes que nous allons essayer de définir.

La première de ces causes fut l'instruction distribuée sans donner aux éléments instruits la place qui leur revenait dans la société franco-annamite. Un peuple déjà évolué comme l'était le peuple annamite ne peut pas être maintenu dans l'ignorance. Mais l'instruction doit être dosée dans la mesure où les éléments instruits trouveront place dans les cadres sociaux, et il faut être décidé à leur laisser cette place à laquelle ils ont légitimement droit.

Le Gouverneur Général Long nous disait déjà quelques mois avant sa mort : « J'ai en Indochine des centaines de licenciés auxquels je n'ai pas d'emplois ».

La situation de ce point de vue n'a fait que s'aggraver, d'abord parce que le nombre des éléments instruits a suivi une progression géométrique et ensuite parce que la partie cultivée du peuple annamite ne peut que faire un rapprochement entre son pays et les pays voisins, comme le Siam par exemple, sans parler de la Chine ou du Japon, où l'Asiatique s'est révélé apte à

se diriger et s'administrer tout seul.

Lorsque le Gouvernement Français a senti le danger et reconnu la nécessité de faire quelque chose pour l'Annamite, il l'a fait dans le mauvais sens en se préoccupant de donner à l'indigène des droits politiques. On élargissait le collège électoral de certaines assemblées pour y faire place à l'indigène. C'était lancer ce dernier dans des luttes politiques stériles auxquelles prenaient part surtout les éléments les plus agités.

Quand le danger révolutionnaire prenait corps, on s'efforçait de l'écarter en réduisant le pouvoir des assemblées.

Le seul résultat de ce jeu d'accordéon était d'exaspérer les passions.

Oh ! Sans doute, nous avons ouvert aux indigènes les cadres de nos administrations, mais combien timidement ! L'Annamite est toujours maintenu dans des emplois subalternes avec une solde très inférieure qui ne lui permet pas d'élever son standard de vie.

Un sacro-saint principe ne permet pas de subordonner un européen à un asiatique et l'Annamite licencié, diplômé de nos grandes écoles, demeurera éternellement sous l'autorité d'employés français d'une culture souvent très inférieure à la sienne. L'armée seule a montré plus de largeur de vue en donnant aux Annamites sortis de Polytechnique ou de St-Cyr accès aux plus hauts grades.

Il faut absolument se résoudre à la seule solution logique : « A mérite égal, égalité des droits ». C'est à nous de ne pas diriger vers notre Colonie les fruits secs ou les rebuts de nos administrations.

Il est une autre cause de malaise en rapport étroit avec la précédente, mais dont les fondements sont plus profondément moraux. Nous n'avons fait aucun effort sérieux pour le rapprochement des deux races. Reve-

nant en Indochine après trente ans d'absence, nous constatons avec regret et chagrin qu'aucun progrès n'avait été réalisé de ce point de vue.

Voilà un pays auquel, matériellement, nous avons tout donné, la richesse, le bien-être, des services sanitaires merveilleusement outillés. Nous avons vu en 1938 des Annamites gras, ce qui était inconnu en 1908 ; la jeunesse des écoles est solide et bien plantée, c'est une régénération totale de la race qui est notre œuvre.

Nous avons tout donné, oui, sauf notre cœur ! Un ami annamite nous disait un jour : « Mes compatriotes aiment bien la France, oui, mais ils n'aiment pas les Français ». Et c'est vrai ! Les indigènes reconnaissent en la France une nation généreuse et douce, la seule dont la domination soit supportable, mais ils souffrent du mépris dans lequel les tiennent les Français.

Nous fûmes un soir invité à un grand bal que donnait la Société des Universitaires. Cette société groupe tous les Annamites ayant suivi en France les cours de nos facultés ou de nos grandes écoles. Nous retrouvâmes là des gens charmants et accueillants, ingénieurs, architectes, médecins, avocats, fonctionnaires. Nous n'étions que deux Français et notre compatriote était là en service commandé pour représenter le Gouverneur. Aucun des directeurs de services, aucun des chefs des grandes maisons commerciales ou industrielles n'avait daigné se déranger et le Président nous disait avec un sourire où perçait un peu d'amertume : « Nous les avons pourtant tous invités ».

Enfin, une dernière cause de malaise est certainement l'hostilité manifestée durant plus d'un tiers de siècle à l'égard des éléments catholiques par l'administration coloniale française. Lorsque nous intervenîmes en Indochine, les missionnaires français,

espagnols et portugais avaient déjà fait une œuvre importante. Les premiers éléments qui vinrent à nous furent les catholiques et, pendant de longues années, ce fut chez eux que l'administration française trouva son meilleur appui. L'influence catholique alla donc grandissante et c'est parmi les catholiques que furent recrutés les cadres subalternes indigènes. Le quôc ngu qui les avait libérés de l'étude ardue des caractères chinois, le latin que beaucoup connaissaient les mettaient à même de s'initier rapidement à la langue française.

L'introduction de l'anticléricalisme écarta résolument les missionnaires et leurs ouailles, en même temps que le développement de l'instruction purement laïque créait une nouvelle classe de « lettrés ». Cette nouvelle classe, nous ne discuterons pas sa qualité culturelle, mais moralement elle est très inférieure à la précédente. La religion annamite n'existe pas, en ce sens qu'elle ne repose sur aucun dogme, ni sur des préceptes moraux fondamentaux comme toutes les grandes religions humaines. L'Annamite, dans son ensemble, ne connaît que le culte des ancêtres. Dès que nos concepts interviennent pour libérer l'individu de cette chaîne qui le relie à ses ancêtres en brisant le premier maillon qui est l'obéissance passive, totale, absolue à ses pères et mères, cet individu se trouve pratiquement sans religion. Il est alors en proie à une crise morale qui cause actuellement de grands ravages parmi la jeunesse annamite.

Ayant ainsi mis à nu, avec une franchise brutale, les plaies dont souffre l'âme annamite, nous n'en sommes que plus à l'aise pour dire que ce peuple, qui a quelque motif de se plaindre des Français, a montré dans nos malheurs un attachement très réel à la France. Nous en avons eu maints exemples touchants.

Mais le jour où la France reprendra sa place de nation protectrice, elle ne devra pas oublier que les Annamites l'ont vue abattue, faible, débile et qu'ils ont connu les victoires exaltantes d'autres nations jaunes. Nous devons tout faire pour reconquérir l'âme annamite, pour attacher ce peuple à nous par les liens solides d'une association confiante et cordiale. Pour cela, il faudra donner aux Annamites leur place dans les administrations, dans les assemblées, et dans la société. « A mérite égal, droits égaux ».

Cependant, à côté des indigènes, il existe deux autres catégories d'Indochinois fort intéressantes : ce sont les Français nés en Indochine de société française et les métis. Les uns et les autres sont en nombre de plus en plus considérable et ils ne trouvent ni les uns ni les autres dans les cadres de l'Indochine la place qui leur revient.

Nous estimons donc que, dans la refonte du régime intérieur indochinois, il doit être formellement admis que la majeure partie du personnel des administrations publiques ou privées sera recrutée sur place parmi les Français nés en Indochine ou y faisant leurs études, les métis et les indigènes. Mélangés actuellement sur les bancs du lycée, ils concourront ensemble pour l'obtention des places disponibles.

La Métropole ne pourra plus déverser sur l'Indochine ses résidus politiques, ses non-valeurs. Elle n'exportera vers notre Asie que des personnalités fortes, capables d'être des animateurs et des guides et ayant une valeur d'exemple, pour être mis à la tête des grands services, ou dans les cadres subordonnés juste le temps qu'il faut pour la formation d'élites françaises coloniales.

Structure économique

L'économie indochinoise est mal équilibrée ; la prépon-

dérance agricole est considérable.

Le « Pacte Colonial » où se cristallisaient les égoïsmes des industriels métropolitains interdisait en quelque sorte à nos pays d'outre-mer de s'industrialiser. Tous les capitaux de France ou de l'étranger cherchant un investissement dans nos colonies se sont donc tournés vers l'agriculture et le commerce.

L'un des résultats les plus regrettables fut de négliger tous les produits du sol et du sous-sol qui n'eussent pu acquérir une valeur d'exportation qu'au prix d'un traitement industriel préalable.

Mais une autre conséquence, la plus grave à notre avis, fut d'accroître le paupérisme des régions les plus peuplées du Tonkin.

Lorsque, venant des riches provinces de Cochinchine, on aborde le delta tonkinois, on est frappé de la misère dans laquelle se débat la population. Au long des routes, ce sont de longues théories de lourdes charrettes traînées à bras d'hommes et partout de mendiants loqueteux assaillant votre voiture.

En apportant l'hygiène, les vaccins, nous avons réduit considérablement la mortalité infantile et pratiquement supprimé les épidémies qui périodiquement ravageaient le pays. La conséquence est la surpopulation. Le nombre des habitants du Tonkin a plus que doublé en 35 ans.

On a pensé naturellement à reverser sur d'autres régions ce surcroît de population. Mais le Tonkinois du delta vit mal dans la montagne ; l'émigration vers les terres restant encore à mettre en valeur, a été mal accueillie. Le Tonkinois veut bien aller gagner sa vie pour des travaux saisonniers, mais répugne à porter définitivement ailleurs ses dieux lares.

Les deux seules solutions sont l'augmentation du rendement agricole par d'importants travaux hydrauliques et l'industrialisation du pays.

Le Tonkinois est très habile et travailleur. Il fait un très bon spécialiste d'industrie. Les hauts salaires lui permettent de vivre en achetant au besoin des produits d'importation.

Mais, dit-on, vous allez créer un prolétariat ouvrier avec tout ce que cela comporte de soucis pour l'administration et le Gouvernement ! Evidemment oui, mais c'est inéluctable. L'industrie est une nécessité. Un pays sans industrie ne pourra jamais élever son niveau de vie.

Et puis, l'expérience de la guerre a prouvé qu'une Colonie coupée de la Métropole ne peut vivre que si elle a appris à travailler elle-même les produits de son sol.

Organisation de la défense

Lorsque la guerre éclata en 1939, l'insuffisance de nos moyens défensifs se révéla immédiatement. D'où provenait cette insuffisance, alors que depuis plusieurs années de grands programmes étaient élaborés, des crédits importants alloués et l'emprunt de 430 millions de 1938 en grande partie dévoré ?

On peut répondre sans hésitation : de la subordination trop étroite à la Métropole. Le moindre plan devait être soumis dans tous ses détails au Ministère des Colonies et, par ailleurs, aucun virement de crédit n'était possible. Il fallut la guerre, la débâcle de 1940 pour que le Général Commandant Supérieur puisse s'affranchir de cette tutelle qui apportait à tous les travaux des retards considérables.

D'autre part, l'armement ne nous était distribué qu'au compte-gouttes et nous ne recevions en général que des vieux matériels dont l'Etat-Major de l'armée ne voulait plus et qui, pour la plupart, étaient mal adaptés à la guerre coloniale.

Evidemment, nous ne

pouvions avoir la prétention de soustraire les forces d'Indochine au contrôle de la Métropole, d'autant plus que, dans l'organisation future, toutes les dépenses impériales telles que l'équipement défensif des points d'appui et des grandes bases navales incombera à la Mère Patrie.

Mais c'est dans une grande autonomie que nous pourrions trouver la souplesse indispensable de conception et de réalisation.

L'organisation de la future armée indochinoise, son matériel, son recrutement, son instruction mériteraient une étude spéciale. Nous insisterons simplement pour qu'elle comprenne au Tonkin des unités adaptées à la guerre de montagne et en Cochinchine des unités spécialisées dans la guerre fluviale.

Tout l'Ouest Cochinchinois vit sur l'eau. On a construit à grands frais de belles routes-digues qui permettent aux gouverneurs, administrateurs, hommes d'affaires, touristes des déplacements rapides. Ils vont vite, ne voient rien, ignorent tout de la vie locale indigène uniquement orientée vers ses rivières et canaux.

Dans nos jeunes années, quand tous les déplacements se faisaient en vapeurs ou en jonques, nous avions été déjà frappés de ce grouillement de la vie annamite sur ses voies d'eau. Nous avons de 1938 à 1941 retrouvé la même impression dans nos déplacements à bord des deux seules canonnières dont disposait le général commandant la division de Cochinchine.

L'armée indochinoise devra posséder un grand nombre de vedettes rapides, courtes, bien armées et des remorqueurs pouvant traîner des chalands de troupes.

La conquête de la Cochinchine a été faite par eau ; c'est en grande partie par l'utilisation des voies d'eau que la Cochinchine lutta contre l'envahisseur.

Toulon, novembre 1941

VŒUX

D'ANAI PARRAINAGE

Vos filleuls et tous ceux que vous aidez tout au long de l'année, opérés du cœur, familles de la Banque de l'Espoir, malades des dispensaires, lépreux, montagnards des villages perdus, vous adressent leur reconnaissance et leur affection. Ils vous souhaitent une très bonne année 2003.

Pour ANAI Parrainage l'année 2002 a passé très vite. Les bénévoles ont donné tout leur cœur et toute leur énergie pour essayer d'apporter le maximum d'amélioration à ceux que nous soutenons. Notre équipe France, nos équipes Cambodge, Laos, Vietnam, bénévoles, religieux, religieuses, délégués sur place vous disent un très chaleureux Merci. Sans vous tous nous ne serions rien.

Fin d'année 2001, nous vous avons demandé d'arrondir à partir de janvier 2002 les parrainages à 17 € mensuels. Merci à tous ceux qui nous ont suivis.

Thérèse Lucas Potier

L'adoption d'enfants indochinois par des familles françaises

– Situation au 1^{er} janvier 2003 –

Le Laos interdit l'adoption d'enfants laotiens par des étrangers.

Au Cambodge, les règles ont été précisées par un décret du 14 mars 2001 : constitution du dossier par la MAI, acheminement par l'Ambassade de France au Ministère des Affaires Etrangères cambodgien.

Dès le 7 décembre 2001 suspension du processus par les Cambodgiens, qui veulent d'abord écoulés les 240 dossiers en instance.

Au Vietnam, les règles ont été précisées par la convention franco-vietnamienne du 1^{er} février 2000, applicable le 1^{er} novembre 2000, appliquée le 1^{er} janvier 2001 : constitution du dossier par la MAI,

acheminement par l'Ambassade de France au Ministère de la Justice vietnamien.

En 2001-2002, 90 demandes ont été satisfaites. Au 1^{er} janvier 2003 suspension du processus par les Vietnamiens, qui veulent d'abord écoulés les 1 800 dossiers en instance (300 au ministère de la Justice, 1 500 à l'Ambassade de France).

La MAI dissuade tout nouveau demandeur, aucun nouveau dossier ne pouvant aboutir dans les délais de validité (cinq ans) de l'agrément de l'Action Sociale.

MAI : Mission de l'Adoption Internationale, au Ministère des Affaires Etrangères

Souvenirs de la Compagnie Autonome d'Ecoutes et de Radiogoniométrie en Indochine

Le Centre d'Ecoutes de Saïgon était implanté au 196 de la rue Pellerin, en plein centre de la ville de Saïgon, non loin du Haut-Commissariat de France en Indochine. Composé de plusieurs rangées de bâtiments bas aux murs de briques et couverts de tuiles rouges, le centre n'avait rien de particulier qui pût trahir sa mission « Top Secret ». C'est de là que sortait chaque jour à midi un bulletin d'informations destiné au Haut-Commissariat ainsi qu'au 2^e bureau du Corps Expéditionnaire, informations diffusées en clair par des stations clandestines de Radiodiffusion du Nord-Vietnam, du Centre-Vietnam et du Sud-Vietnam ou en graphie par différentes unités du Viêt Minh. Les opérateurs d'interception de radiophonie enregistraient ces émissions jour et nuit, tandis que nous, les traducteurs, nous les transcrivions en français le lendemain matin de bonne heure, pour que les rédacteurs puissent rédiger correctement les textes traduits. Ces textes étaient soumis ensuite et successivement à la dactylographie, à la reproduction par ronéo et enfin à la confection du bulletin qui, certains jours, dépassait cent pages. Tout ce travail « à la chaîne » devait être accompli avec précision, en pleine harmonie, dans les délais prescrits. Aucun retard ne pouvait être toléré. Le « chef d'orchestre » était évidemment le chef du centre qui coordonnait, supervisait et qui veillait à ce que tout fût accompli sans heurt ni à coup. Chaque traducteur,

chaque rédacteur devait obligatoirement engager sa propre responsabilité, en apposant sa signature au bas de chaque texte. En dehors des traductions, nous devions « collaborer » avec les opérateurs d'interception, en les guidant notamment dans leur mission de brouillage, car les Viêt Minh, très astucieux, changeaient, plusieurs fois en une seule émission, leurs fréquences, aussi bien en phonie qu'en graphie. Nous participions également à la recherche générale des postes ennemis, surtout ceux des unités combattantes, souvent installés sur des sampans bien camouflés, en constant déplacement sur des cours d'eau à travers la jungle. C'était là que résidait la relative difficulté de les intercepter, surtout des postes que l'on percevait très faiblement parmi d'autres émissions de plus forte intensité. Mais nous finissions toujours par les avoir tous dans notre fichier.

Le Centre d'Ecoutes de Hanoï était installé dans l'ancienne Ecole Supérieure d'Agriculture de la Ville. C'était une vaste bâtisse à un seul étage, entourée de verdure et située à côté d'un monticule nommé « Nui Nung », non loin du jardin botanique de cette ville. Les opérateurs travaillaient à l'étage et les traducteurs au rez-de-chaussée. Comme à Saïgon, nous traduisions les émissions viêts, celles de Radio Pékin, Moscou, Hanoï, ainsi que les messages viêts passés en phonie ou en graphie.

En 1954, quand les Viêts commencèrent à encercler la cuvette de camp retranché de Diên Biên Phu, j'ai dû m'installer à l'étage, avec mon équipe, pour travailler aux côtés des opérateurs afin de guider le brouillage. Nous avions, à cette époque, à notre disposition des récepteurs datant de la 2^e Guerre Mondiale, tels que les Hamarlund, A.M.E. 7G, R.C.A. et des appareils enregistreurs à rouleaux de cire Tolana. Chaque nuit, une équipe d'opérateurs, parfois accompagnée d'un rédacteur, montait à bord d'un vieux « Zinc » pour survoler Diên Biên Phu et les environs, en quête d'émissions des Détachements de Liaison et d'Observation viêts camouflés, juchés sur les flancs des montagnes ceinturant le camp. Nous cherchions à intercepter les messages passés par ceux-ci ou par les chefs de pièce des batteries ennemies à l'abri dans des grottes naturelles ou creusées dans les flancs de ces montagnes. Celles-ci étaient « naturellement » camouflées par une jungle presque impénétrable.

Avant l'installation du camp retranché, personne ne s'attendait à ce que les Viêts eussent pu disposer d'artillerie de montagne. Malheureusement, c'était des troupes communistes chinoises qui venaient, à notre insu, renforcer les rangs de troupes viêts, leur fournissant ainsi un important soutien logistique. Ces pièces d'artillerie et les munitions avaient été transportées à dos d'éléphants ou portées à dos d'hommes ou sur des bicyclettes transformées, pour la circonstance,

en véritables chariots. Elles avaient été assemblées, mises en batterie et étaient commandées par des cadres et artilleurs chinois. C'est cette artillerie qui constituait la grosse et désagréable surprise pour l'état-major des Forces Françaises du Vietnam Nord. Ce sont ces batteries qui ont mis en échec le plan de ravitaillement et d'appui aérien du camp retranché qui ne disposait que d'une seule minuscule piste d'atterrissage utilisable par les seuls bimoteurs Dakotas de la 2^e Guerre Mondiale. Bon nombre de ceux-ci furent abattus ou cloués au sol, puis détruits par cette artillerie viêt qui, bien camouflée, restait indétectable et presque intacte, en dépit de nos tirs intenses de contre-batteries et les bombardements violents de notre aviation. Il est à noter que la plupart des coordonnées des positions de batteries ennemies furent communiquées à notre Artillerie et à notre Aviation par les équipes gonio volantes de la C.A.E.R..

Pendant ce temps, au centre d'écoutes de Hanoï, nous avons reçu l'ordre de brouiller à outrance toutes les émissions mais aussi, et en même temps, de capter tous les messages viêts, en particulier ceux provenant de Diên Biên Phu. C'était tâche quasi-impossible, car comment intercepter les messages au travers de ce brouillage intense ? Mais les opérateurs de la C.A.E.R. ont fait leur maximum, grâce à leur savoir-faire, pour surmonter ces difficultés d'ordre technique. Pour les exploitants, c'était là une difficulté mais non une

impossibilité.

De mon côté, avec mon équipe de traducteurs « mués » pour la circonstance en opérateurs, je m'installais, à l'étage du centre, avec mes « batteries » d'Hamarlund, d'A.M.E. 7G et de Tolanas, aux côtés de mes camarades opérateurs d'interception, pour mieux les « guider », nuit et jour, dans leur brouillage. Nuit et jour, 24 heures sur 24 heures nous sommes restés devant nos appareils, avec nos armes et nos grenades quadrillées à portée de main.

Au lendemain de la chute du camp retranché de Diên Biên Phu, la vigilance fut redoublée, car les Viêts eussent pu, à tout moment, lancer une attaque suicide spectaculaire sur la ville de Hanoï même, en vue d'une surenchère à la table de conférence de Genève. Les effectifs chargés du brouillage et ceux des services phonie et graphie furent renforcés. Nous avons reçu l'ordre du général Cogny, alors commandant en chef des F.F.V.N., d'intercepter tous les messages viêts, particulièrement les listes des noms des prisonniers français. Ces messages étaient passés en clair, en phonie. C'était pour nous, les traducteurs chargés d'intercepter ces messages, un vrai cauchemar. Les enregistreurs, déjà obsoletes, fonctionnaient mal, leurs rouleaux de cire, eux aussi déjà vétustes, n'enregistraient que péniblement et partiellement. Pour comble de malheur, le brouillage intense compliquait le travail. Pour intercepter les messages impor-

tants, notamment les listes des noms des prisonniers, nous avons dû « implorer » l'arrêt momentané du brouillage. L'ordre était formel : « Il faut, coûte que coûte, intercepter en entier, sans lacune ni faute, tous les messages viêts relatifs aux officiers, sous-officiers et hommes de troupe français faits prisonniers et qui étaient en instance de libération » ; parmi ceux-ci figurait le général de Castries, commandant du camp retranché. A ces difficultés quasi insurmontables s'ajoutaient encore celles provenant du fait que les opérateurs viêts prononçaient mal, très mal, en bégayant, les mots français. Nous devions presque deviner 90 % des noms propres, en nous référant tant bien que mal à leur prononciation affreuse, à peine compréhensible, à peine audible.

A la fin, heureusement, les listes ont pu être interceptées de façon presque complète, à la grande satisfaction de l'état-major des F.F.V.N.. Pour en arriver là, nous avons eu recours à l'improvisation, en faisant fonctionner simultanément les 2 Tolanas et les 2 A.M.E. 7G. Ces derniers furent exploités par deux hommes de mon équipe « Phonie » qui interceptaient et transcrivaient directement sur P.V. les messages, avant de « développer » les rouleaux des 2 Tolanas. Nous procédions ensuite au collationnement, en nous efforçant de « déchiffrer » presque tous les noms propres français lus par les Viêts qui ne les ont jamais épelés ni répétés.

Albert Nguyễn Khắc Kiêm

Nouvelles d'Indochine

I - CAMBODGE

Sommet de l'ASEAN à Phnom Penh

La tenue à Phnom Penh du 8^{ème} sommet des gouvernements des dix pays de l'ASEAN, plus ceux du Japon, de la Corée du Sud, de l'Inde, et de la Chine, le 4 novembre 2002 est un événement « historique » selon le roi Sihanouk. Quatre cents journalistes étaient accrédités, soit un total de plus de 1 000 invités étrangers.

Ce sommet est un succès complet pour le Cambodge, sans aucune fausse note dans l'organisation. Hun Sen en ressort la tête haute, reconnu comme un homme d'Etat digne de ce nom, qui a su impressionner ses hôtes et a pu engranger des millions de dollars.

La ville de Phnom Penh a vécu pendant plusieurs jours au rythme du sommet. Rien n'a été laissé au hasard : sécurité renforcée, écoles fermées, quartiers bouclés.

Les enfants des rues ont été ramassés et expédiés dans un centre situé à une quinzaine de kilomètres de Phnom Penh. L'association « Les Amis » de Sébastien Marot a augmenté ses capacités d'accueil jour et nuit durant la période du sommet pour éviter aux enfants d'être victimes de mesures policières.

Un terminal pour les VIP (Very Important Person) a été construit en neuf mois à l'aéroport de Pochentong, pour un coût de 1,5 millions de dollars, financé à 70 % par la société française Vinci, le reste par son partenaire malaisien. Le plan a été dessiné par Ros Borat, Français d'origine cambodgienne.



Deux jours avant la tenue du sommet, le 2 novembre, la Chine a supprimé la dette du Cambodge, qui s'élevait à 210 millions de dollars. Le Premier ministre chinois Zhu Rongji a accordé, de plus, un prêt sans intérêt de 12,5 millions de dollars pour aider à la lutte contre le terrorisme international.

Selon la Far Eastern Economic Review, la dette extérieure du Cambodge s'élève à 3,02 milliards de dollars soit à peu près l'équivalent de son PNB annuel : au moins 210 millions à la Chine, 500 millions aux Etats-Unis, 1,6 milliards à l'ancienne U.R.S.S., 653 millions à la BM, la BAD et au FMI.

Le sommet a principalement porté sur les problèmes économiques et commerciaux.

La Chine et les pays de l'ASEAN signent un accord-cadre qui devrait donner naissance à la plus vaste zone de libre-échange du monde. Cette zone qui comprend actuellement 1,7

milliard de consommateurs (Chine 1 200 millions, ASEAN 500 millions), devrait englober, d'ici 2010 les pays anciens de l'ASEAN, et à partir de 2015 les pays nouveaux de l'ASEAN, dont le Cambodge. Les pays de l'ASEAN ont exporté pour 8,9 milliards de dollars vers la Chine en 1999, et la Chine a exporté des produits pour 12 milliards vers les pays de l'ASEAN. Dès l'an prochain, sont prévues des baisses de tarifs douaniers sur certains produits, dont les produits agroalimentaires. Le Cambodge, le Laos et le Vietnam se voient accorder par la Chine le statut de « la nation la plus favorisée ». La Chine, de redoutable concurrent, doit devenir un partenaire économique. L'ASEAN représente des marchés petits et fragmentés, peu attrayants pour les investisseurs. L'organisation fait face à un sérieux défi en matière de compétitivité.

A partir du 1^{er} janvier 2003, 297 produits cambod-

giens auront accès au marché chinois sans être soumis à aucune taxe. Au Cambodge, les produits chinois sont réputés de meilleure qualité que les produits vietnamiens. Le prêt-à-porter chinois commence à supplanter le prêt-à-porter thaïlandais.

Les dix pays de l'ASEAN signent un accord dans le domaine touristique permettant l'exemption de visas et de taxes pour les touristes de la zone ASEAN, et l'utilisation de la carte bancaire. Ils s'engagent également à lutter contre les abus dont sont victimes les femmes et les enfants, en lien avec le tourisme. Cet accord encourage chaque pays à préserver son héritage culturel et historique ainsi que son patrimoine naturel.

Les dix pays de l'ASEAN et la Chine signent un accord sur les îles Spratleys, dans la région desquelles se trouvent d'importantes réserves d'hydrocarbures, et que se disputent six pays de la région (Chine, Taïwan,

Malaisie, Brunei, Vietnam, Philippines). Mais selon la Chine, c'est davantage une déclaration d'intention, un message lancé au monde que les pays de la région peuvent régler leurs problèmes pacifiquement. Les dix pays de l'ASEAN + 4 demandent à la Corée du Nord d'« arrêter immédiatement » son programme nucléaire militaire. Ils signent des accords visant à lutter ensemble contre le terrorisme, le trafic de drogue, le blanchiment de l'argent sale et le trafic d'êtres humains. Sur initiative du Cambodge et de l'Indonésie, ils condamnent toute agression des Etats-Unis sur l'Irak.

Emeute à Phnom Penh

Une centaine de manifestants, en principe étudiants, ont pénétré de force, mercredi 29 janvier 2003, dans l'enceinte de l'ambassade de Thaïlande à Phnom Penh, puis mis le feu à deux étages du bâtiment. Ils protestaient contre les propos anti-cambodgiens qu'aurait proférés une actrice thaïlandaise onze jours plus tôt. Celle-ci, Suvanant Kongying, aurait dit que le temple d'Angkor Wat, joyau de la culture khmère, appartenait à la Thaïlande et devait lui être restitué. Le démenti de l'actrice n'avait pas calmé les manifestants, relayés par des casseurs.

Après avoir donné une heure au premier ministre cambodgien, Hun Sen, pour reprendre le contrôle de la situation à l'ambassade, son homologue thaïlandais, Thaksin Shinawatra, a renoncé mercredi soir à envoyer des troupes à Phnom Penh, comme il avait menacé de le faire. Le personnel de l'ambassade de Thaïlande à Phnom Penh, sain et sauf, devait cependant être rapatrié jeudi, sauf un chargé d'affaires. 600 ressortissants thaïlandais résidant à Phnom Penh ont été évacués par avion.

Cinq immeubles ont été ravagés par les flammes, dont le Royal Phnom Penh Hôtel et le siège des Bangkok Airways ; ils ont été livrés au pillage.

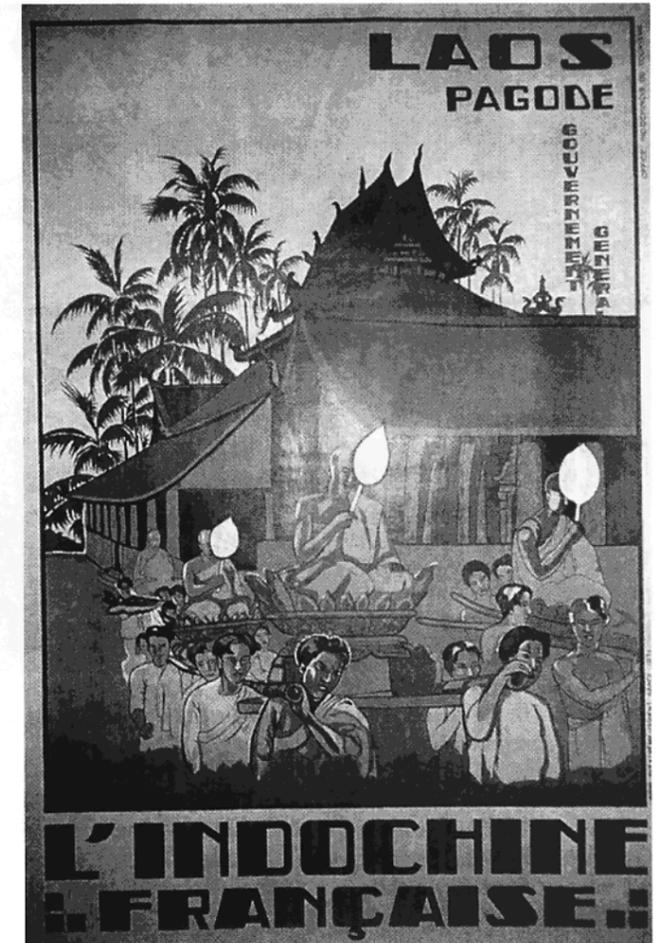
L'ambassadeur cambodgien à Bangkok a été expulsé. La frontière a été fermée, les vols aériens annulés. Les programmes d'assistance technique de la Thaïlande en faveur du Cambodge ont été suspendus.

Plans d'exploitation des forêts

Une étude du CDRI (Institut de Recherches sur le Développement du Cambodge) estime que les paysans sont de plus en plus pauvres, les paysans sans terre de plus en plus nombreux. En 2001, ils étaient 13% de la population, ils sont 15% en 2002. Selon les chercheurs, il conviendrait de prendre des mesures systématiques que seraient la garantie des prix agricoles minima, la modernisation et la diversification de l'agriculture. D'autre part, selon cette étude, la subsistance des paysans khmers, qui représentent plus de 80% de la population du pays, provient de ressources autres qu'agricoles : pêche, ramassage du bois, résines, petits commerces, petits boulots passagers. La forêt et les étangs sont donc vitaux pour eux.

Les treize ou quatorze sociétés d'exploitation forestière travaillant au Cambodge devaient rendre publics leurs plans de « gestion forestière durable », du 11 au 29 novembre. Ces plans engagent la gestion des forêts pour 25 ans. Dès le début, le forum des ONG dénonce la mauvaise foi du gouvernement, la parodie de transparence, et la complicité de la BM, qui accorde un délai trop court pour l'examen des plans fournis. Il faudrait au minimum deux mois pour les examiner.

M. Ngau Beng Eam



II - LAOS

Le 5 janvier à Vientiane dans le parc de l'Eléphant à trois têtes, le gouvernement communiste a renoué avec les fastes de la monarchie en inaugurant solennellement une statue de bronze de Fa Ngum, fondateur en 1353 du royaume unifié du Lanexang Hom Khao. La journée a été déclarée fériée.

Dans le même temps les autorités ont proclamé l'importance, semblable à leurs yeux, du rôle « patriotique » de Kaisorn Phomviharn, fondateur du Pathet Lao et responsable de la destitution en 1975 du dernier roi, Srisavang Vatthana, mort en déportation avec son fils, le prince héritier Vong Savang, en 1980.

La famille royale laotienne réfugiée en France a commenté favorablement l'événement. Constatant,

dit-elle, que « les communistes ont fait leur possible depuis vingt-sept ans pour développer le pays mais (que) les résultats ne sont pas à la hauteur de leur espérance », elle souhaite participer à un changement qui passerait par une réconciliation, que personne ne lui propose.

Par ailleurs, le 6 février, à 120 km au nord de Vientiane, une vingtaine d'hommes armés a attaqué un autocar. Dix passagers ont été tués, dont trois Européens.

Prince Phouangsavath

III - VIËTNAM

D'après le code civil vietnamien promulgué le 1^{er} janvier 1996, l'Etat reconnaît et protège les droits légaux de propriété de maison et d'utilisation de terrain appartenant à toutes les organisations et à tous les individus, qui ont été enregistrés par leurs



propriétaires auprès des autorités compétentes et qui ont donné lieu à délivrance de certificats.

D'après la décision du Gouverneur de la Banque d'Etat du Vietnam en date du 19 novembre 2001, un Vietnamien expatrié qui a vendu la maison dont il était propriétaire peut faire transférer à l'étranger le produit de la vente (par annuités de 10 000 dollars américains).

La banque commerciale par actions A-Chaû (ACB) accorde des prêts (en

dollars américains, en dongs ou en or) de dix ans, à 9,6% l'an, aux Vietnamiens expatriés ou à leurs proches désireux d'acheter une maison au Vietnam.

Officiellement, le Vietnam a atteint plusieurs de ses objectifs en 2002. Son économie a progressé de 7% contre 6,7% en 2001 et 5,5% en 1997, année de la crise asiatique. La production agricole a progressé de 5% malgré des problèmes d'inondation. La production industrielle a progressé de 14,4% alors que l'inflation

a progressé seulement de 4%. Le nombre de touristes a progressé de 12,8% pour atteindre 2,63 millions l'année dernière.

Les Chinois arrivent en tête avec 663 568 visiteurs, en augmentation de 7,1%. Le Japon est deuxième avec 257 668 visiteurs et une augmentation de 36,4%. Les Etats-Unis occupent la troisième place avec 235 936 visiteurs et une augmentation de 12,8%. Taiwan est quatrième avec une augmentation de 5,7% à 192 136. La France arrive en

cinquième position avec 192 032 visiteurs et une croissance de 11,9%.

La vente des véhicules automobiles a augmenté de 37% l'année dernière.

Les investissements étrangers au Vietnam plongent de 41,1% en 2002. Par contre, le nombre de chefs asiatiques dans des projets d'investissement augmente de 32,4%.

Le Vietnam a perdu en 2002 ses places de deuxième exportateur mondial de riz et de café.

Dix-huit mille catholiques ont participé à la cérémonie de consécration de Monseigneur Joseph Vu Van Thiên, nouvel évêque de Hai Phong, le 2 janvier 2003, sous la pluie. Un cardinal, seize évêques et deux cents prêtres étaient présents.

Le 12 janvier un pétrolier a sombré dans la rivière de Saïgon à la suite d'une collision; 200 tonnes de pétrole se sont échappées. C'est la septième marée noire subie par le fleuve en dix ans.

Le Centre d'Affaires international de Saïgon, qui s'était embrasé le 29 octobre 2002 (voir Bulletin de l'ANAI du 4^e trimestre 2002 page 13), a de nouveau pris feu le 22 décembre.

Ambassadeur Phan Van Phi

Dons aux œuvres

Les lois du 30 décembre 1999 et du 28 décembre 2001 ont modifié l'article 200 du code général des impôts pour aligner les associations d'intérêt général sur les fondations et les associations d'utilité publique, en ouvrant aux versements qu'elles reçoivent vocation à une réduction d'impôt égale à 50% du montant de ceux-ci dans la limite de 10% du revenu imposable.

L'instruction ministérielle du 4 octobre 1999 a assimilé les cotisations et certains abonnements aux dons éligibles à la réduction d'impôt.

L'arrêté ministériel du 25 octobre 2000 a défini le modèle du reçu à délivrer par les associations aux donateurs.

L'ANAI s'est dotée du programme informatique nécessaire à l'émission de ce reçu par le siège.

Le taux de la cotisation 2003 est de 21 euros.

COMMUNIQUÉ DE LA FONDATION DE FRANCE

Paris, le 20 octobre 2002

Comme vous le savez, les reçus fiscaux émis par une association d'intérêt général offrent au donateur les mêmes avantages que ceux émis par une structure reconnue d'utilité publique. C'est pour cette raison que le Conseil d'Administration de la Fondation de France a décidé la fermeture du service des comptes d'associations.

Aussi, conformément aux courriers que nous vous avons précédemment adressés en octobre 2000, je vous confirme la clôture de votre compte en date du 31 décembre 2002.

(NDLR: L'ANAI exprime sa reconnaissance à la Fondation de France qui l'a agréée en 1986, contribuant ainsi à affirmer sa stature d'association d'intérêt général).

En Indochine



Contrairement au climat de Saïgon, si chaud, si lourd, si fatigant, si anémiant, le climat du Tonkin est un climat très sain. J'ai pu m'en rendre compte en assistant à des bals d'enfants, d'enfants nés dans la colonie ou importés de France dans le plus jeune âge. Ces bals d'enfants, à Saïgon, étaient une assez triste chose : on voyait de petits visages pâles et des membres mous, marquant une sorte d'indolence qui n'est pas naturelle à l'enfance. Au contraire, à Hanoi, j'ai vu de beaux petits, robustes et sains, qui dansaient joyeusement et s'agitaient beaucoup. L'hiver tonkinois est une excellente saison, qui permet de se retremper des fatigues de l'été. Quant au fameux paludisme, quant aux fièvres si redoutées, il est très facile de les éviter avec un régime convenable, et surtout avec des moustiquaires pour la nuit. Mais ceci pour le Delta. Et si nous quittons le Delta pour le haut pays, il ne sera plus question de fièvres qu'on évite à volonté... Car on n'évite à volonté que la fièvre des marais. Un mal plus grave, très grave, et très mal connu nous guettera sous les taillis et parmi les futaies profondes : la fièvre des bois, et qui s'achève toujours en folie.

Il y a là des territoires immenses, à peine défrichés, souvent pas défrichés du tout; il y a là des forêts vierges sans limites, dont les feuilles, tombant perpétuellement, sous les pluies épaisses et brûlantes, se transforment par terre en un humus toujours en putréfaction et en fermentation, d'où montent lentement des miasmes redoutables. Vraiment, quand on pense que c'est dans ce pays que nos colonnes volantes ont dû lutter pendant

L'hiver tonkinois est une excellente saison, qui permet de se retremper des fatigues de l'été

des années pour extirper la piraterie des « Yacs », piraterie qui était encore plus nuisible à l'indigène qu'à nous-mêmes, on prend une haute idée des tout premiers colons, de ceux qui ont entamé dès 1883 la pacification générale, pacification réalisée aujourd'hui depuis plus de vingt ans.

Et ceci m'amène à vous parler de ces pirates, les Yacs. L'Annamite, jadis grand conquérant, est devenu si doux et si timide qu'il est extrêmement facile de le pressurer. Cela fut fait de tout temps. Mais, sitôt que les bandes de brigands qui ravageaient le pays depuis des siècles purent invoquer l'excuse du nationalisme et du patriotisme, sitôt qu'elles eurent choisi pour mot d'ordre le cri de guerre : « Jeter les Français à la mer » (comme la chrétienté s'était choisi pour mot d'ordre : « Jeter les Turcs hors d'Europe »), on les vit se multiplier. Force Annamites de bonne foi venaient à eux. Dame ! les Français faisaient figure d'envahisseurs... Il y eut des heures troubles et douteuses. Tels villages, apeurés, qui payaient l'impôt tantôt à la France, tantôt aux pirates, étaient incendiés fréquemment, les femmes emmenées en esclavage, les troupeaux confisqués, les hommes martyrisés. Et ce

fut long de remettre partout la paix, et de persuader tout le monde que les Français n'étaient pas des tyrans, mais des protecteurs; et que, sous l'égide française, l'empire d'Annam demeurait une nation libre. Or, c'est dans un pays affreusement difficile que nos colonnes d'infanterie coloniale, de légion étrangère et de tirailleurs annamites ont dû faire de vrais prodiges de valeur. D'autant que tout ce pays touche par une frontière très vaste à la Chine, à la Chine innombrable et millénaire. Or, les soldats français n'entrent naturellement pas en Chine, pays neutre et ami. A chaque route qui y conduit se trouve une grande porte, cornue, griffue comme les portes d'un temple et gardée par des soldats rouges, vêtus de loques : les Portes de Chine. Nos colonnes n'y passaient pas, bien entendu. Les pirates, moins scrupuleux, ne se faisaient nul scrupule d'y passer, eux. Et, chaque fois qu'ils étaient pressés d'un peu trop près par nos gens, ils s'enfuyaient par là pour revenir ensuite. Ces revenez-y, si j'ose dire, entraînaient comme de juste les réguliers chinois, gens faciles à mener au mal. Aux bandes de Pavillons-Noirs qui combattaient contre nos

troupes se mêlèrent promptement des bandes de Pavillons-Jaunes, c'est-à-dire de soldats chinois. Ce fut très dur d'en venir à bout. Et ceci me fait souvenir d'une petite anecdote qui m'a été contée sur place.

C'était au temps que le général Gallieni, continuant sa merveilleuse carrière, commandait en chef les troupes françaises en Indochine. Il avait en face de lui, de l'autre côté de la frontière, comme gouverneur de canton, le fameux maréchal Sou, vieux Chinois ironique et pittoresque, dont je m'honore d'avoir été l'ami, et qui avait battu notre général de Négrier à la bataille de Lang Son. Ce n'était donc pas le premier venu. Or, dans ce temps-là, il faisait vraiment mauvais vivre dans les petits villages de la frontière; à chaque instant, des bandes de rebelles et des bandes de réguliers chinois tombaient dans les villages et commettaient des ravages atroces; nos troupes arrivaient trop tard, la frontière était repassée, il n'y avait plus d'agresseurs. Le général Gallieni se plaignit au maréchal Sou, qui lui répondit, avec une politesse toute chinoise :

– Je suis désespéré, mais je ne peux absolument rien. J'ai des troupes tellement impossibles : aucune discipline ! Alors, comment leur commander ? Toutefois, si vous pouvez prendre sur le fait quelques-uns de mes soldats, n'hésitez pas, je vous en supplie ! fusillez ! et fusillez sans jugement !

Or, dans ce temps-là, il faisait vraiment mauvais vivre dans les petits villages de la frontière

C'était facile à dire. Sur le fait, on ne prenait jamais personne. Le général Gallieni réfléchit...

Puis, il retira l'infanterie coloniale des postes de frontière et la remplaça par des éléments de légion étrangère, soldats plus rudes, – beaucoup plus

rudes. Après quoi, le général oublia de faire parvenir à cette légion la solde mensuelle.

Et, comme les légionnaires se plaignaient, il leur fit comprendre la situation : « Je ne peux pas envoyer tant et tant d'argent dans des pays de frontières. Mais vous n'avez qu'à vous payer sur le pays de l'autre côté de la frontière ».

Ce ne fut pas long ! Quelques jours après, quatre villages chinois subirent un traitement sur lequel je préfère ne pas m'étendre... Protestations éperdues du maréchal Sou au général Gallieni.

– Ce sont vos soldats si disciplinés, qui ont fait cela ?

– Non pas ! protesta le général Gallieni : mais j'ai dû, pour des raisons particulières, changer la répartition de mes troupes ; et ces soldats-là sont des soldats étrangers... Ils n'ont malheureusement aucune discipline ; alors, comment leur commander ? Si vous les prenez, n'hésitez pas, je vous en supplie ! et fusillez ! fusillez sans jugement !

On s'arrangea très bien, à l'amiable, et les petits accidents de frontière cessèrent tout d'un coup.

Le maréchal Sou avait gardé de cet incident un souvenir, si je puis ainsi dire, chinois : il avait été ravi de trouver quelqu'un d'occidental qui fût tout de même à sa hauteur. Beaucoup plus tard, comme je me trouvais à bord d'un croiseur français, le Pascal, qui transportait le maréchal Sou de Shanghai à Kouang Chô, je causai un jour avec lui. Il me demanda si je connaissais le général Gallieni, son vieil ami ; et, sur ma réponse affirmative, il me chargea de mille amitiés pour le général : « Homme bien remarquable, m'affirma-t-il, et qui aurait été digne de naître Chinois... »

... Car la Chine est là, à nos portes... Et toute cette frontière très montagneuse prend des aspects qui ne sont quelquefois pas tout à fait naturels... pas tout à fait contemporains... Tenez, presque au point où elle rencontre la mer gît un pays bien extraordinaire, le plus extraordinaire, incontestablement, de tous les pays que j'ai

jamais vus n'importe où : c'est le Faï tsi Loung... Mots qui veulent dire, en chinois, les « Griffes du Dragon ». On abrège quelquefois en prenant la partie pour le tout, et on dit : « la baie d'Along »... car la baie d'Along est une baie du Faï tsi Loung : j'y ai vécu quelque dix-sept mois de ma vie ! Figurez-vous un ciel gris, bas, et un crachin perpétuel. La mer est verte, toujours plate ; la profondeur uniforme : six mètres partout. Puis, entre ciel et mer, dix-huit cents îles, qui se dressent... « se dressent » est le mot exact, car ces îles sont

exactement des menhirs, des pierres levées très hautes, très effarantes, généralement plus hautes que larges, et qui atteignent jusqu'à cent mètres d'altitude au-dessus

des eaux. La mer est comme hérissée de toutes ces grandes pointes schisteuses, noires, et tellement abruptes qu'il est impossible de prendre pied nulle part. Au sommet, on aperçoit de la verdure, des lianes, des singes, qu'on voit courir, des moutons, qui penchent leur barbe vers nous. Deux ou trois îles un peu plus grandes offrent des pâturages ; l'une, même, mesure sept ou huit kilomètres de diamètre : la Cac Ba... Là les tigres abondent : on les entend japper, la nuit, comme des chiens... Par places, la paroi de schiste d'une île est ouverte par une sorte de trou à fleur d'eau ; vous pouvez y pénétrer en canot ; et vous vous trouvez parfois dans un tunnel secret et sinueux, long de plusieurs kilomètres, mais, d'autres fois, le seuil à peine franchi, vous débouchez dans un cirque grandiose : l'île est creuse, comme un cratère de volcan ; et c'est dans ce cratère, emplé par les eaux, que votre canot vient d'entrer ; les parois intérieures sont tout à fait abruptes, elles aussi ; inutile d'essayer d'y grimper ; et le tout constitue à peu près une géante arène pour jeux

nautiques néroniens.

Il me souvient qu'un soir de Noël je suis entré dans un de ces cirques, et que j'y ai trouvé cinquante ou soixante sampans indigènes qui y faisaient la fête, avec des chants, des instruments à cordes et des alcools sans nombre. De très jolies filles, aux trois quarts nues, dansaient, parmi la joie universelle... C'était, sous la lune, tout ce qu'on peut rêver de plus fantastique...

Parfois, le cirque est couvert d'une voûte opaque : c'est une grotte, alors ; une grotte antédiluviennne, géante, et auprès de laquelle toutes les grottes de Montespan sont des grottes modernes... On éclaire péniblement la grotte en question avec des torches... Et des stalactites y pendent de toutes parts... Rien au monde de plus surnaturel...

Le vent jamais ne souffle dans le Faï tsi Loung : il y a trop d'îles ; la mer y est éternellement plate, glauque, immobile. Et, dans ce pays vraiment fantastique, vit un être plus fantastique encore, le seul des êtres vivants pour qui l'épithète « fantastique » soit trop faible, et dérisoire : le Serpent de Mer... Car c'est là qu'il est, et qu'il est réellement. Certes, rien n'est mieux porté en France, que de se moquer du Serpent de Mer ; mais on ne s'en moque pas dans le Faï tsi Loung ! – Non que le Serpent de Mer soit une bête dangereuse... Mais c'est un animal tellement extraordinaire, et si sûrement préhistorique ! Pensez-y : le dernier des grands sauriens tertiaires ou secondaires, obstiné à vivre !... Or, cette bête inouïe, on la voit parfois. Beaucoup d'indigènes l'ont connue, beaucoup d'Européens l'ont découverte. Pour moi, je ne l'ai jamais vue, ce qui s'appelle vue... Vue de mes yeux. – Mais un jour, alors que j'étais petit aspirant, je me souviens très bien qu'on m'a chargé de porter au télégraphe une

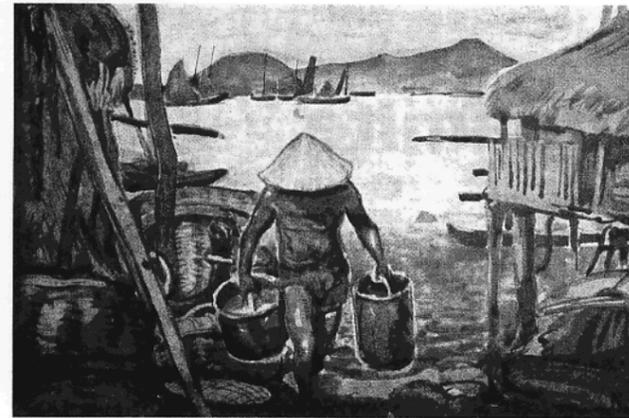
dépêche du contre-amiral de Bellefonds de la Bédollière, commandant en chef la division de Chine, à M. Paul Doumer, alors gouverneur général, laquelle dépêche l'avertissait que le Serpent de Mer venait d'être vu une fois de plus par la canonnière L'Avalanche, à proximité de l'île des Merveilles. C'était bien authentique. Il y avait, au bas du procès-verbal, beaucoup de signatures. La bête existe réellement, cette bête extravagante qui mesure trente, quarante ou soixante mètres de long, et qui est un serpent, et qui est néanmoins de la bonne taille d'une baleine.

On a vraiment, dans ce Faï tsi Loung, lorsqu'on y vit quelques mois, l'impression de quitter soudain notre époque et de remonter à vingt-cinq ou à cinquante mille ans avant l'apparition de l'homme sur la terre...

Au delà, c'est la Chine encore : des îles bizarres, des mœurs inconnues ; et, dans cette Chine où j'essaierai de vous conduire, il vous semblera tout uniment avoir quitté la terre, et changé de planète...

Je ne voudrais pas finir ce chapitre sans montrer un peu la moralité de l'œuvre que nous avons menée à bien, nous, les Français.

Ne me prenez pas pour un chauvin ! On m'a parfois accusé du contraire... Je suis un trop vieil officier, et j'ai trop vu la guerre pour l'aimer, et j'ai assisté aux colonies, parfois, à trop de choses regrettables pour n'être pas à peu près toujours pour les indigènes contre les colons. Cela bien posé, je peux dire que notre colonisation en Indochine a été une magnificence. Je ne parle pas du brillant courage de ceux qui l'ont tentée, ni de leur beau dédain de la mort : ce sont eux qui ont appelé leur cimetière un « jardin d'acclimatation » ! C'est assez dire sur leur dédaigneuse bravoure. Mais la bravoure est détreée trop commune pour mériter qu'on l'admire. Et il me serait assez indifférent que nos premiers colons eussent été braves, s'ils n'avaient été que cela... Si,



Cité lacustre en baie d'Along.

mésusant de leur bravoure, ils n'eussent tout de même fait qu'une œuvre mauvaise ou médiocre. Ils ont fait magnifiquement mieux. Et nous allons voir si leur œuvre fut une œuvre mauvaise ou médiocre !... Et, aujourd'hui principalement, alors que le monde entier se plaît souvent à nous jeter au nez l'accusation d'impérialisme, il est amusant de constater qu'en Indochine française, pays de peut-être vingt millions d'habitants, cambodgiens, laotiens, annamites et autres, nous n'avons que quinze mille Européens dans la colonie, – dont quatre mille soldats, – pas un de plus ! – et nous y avons tout de même instauré la paix, et l'ordre, et la justice.

Il n'y a pas très longtemps, un grand Anglais, qui fut ami de la France, lord Northcliffe, faisant son tour du monde, passa par l'Indochine. C'était justement dans le temps que le prince de Galles, lui, faisait son voyage dans les Indes. A l'occasion d'une grande fête donnée en l'honneur de lord Northcliffe – à Phnom Penh, si j'ai bonne mémoire, – cent mille indigènes indochinois vinrent des villages voisins assister aux réjouissances. Et lord Northcliffe, avec le gouverneur général Long, qui était auprès de lui, se vit entouré d'une foule immense, très curieuse, très sympathique, et parfaite-

Nous n'avons que quinze mille Européens dans la colonie, – dont quatre mille soldats – pas un de plus ! – et nous y avons tout de même instauré la paix, et l'ordre, et la justice

ment policée. Malgré lui, cependant, le noble lord chercha des yeux le service d'ordre. Or, il n'en vit pas, et M. Maurice Long put seulement lui désigner quatre ou cinq gendarmes qui étaient chargés de faire respecter les barrières de simple corde qui séparaient les invités privilégiés de la foule.

– Vous ne craignez aucun incident ? – demanda l'Anglais au Français.

– Oh ! non, – fit le gouverneur général. – Si je craignais un incident, ou la moindre des choses, vous pensez bien que je n'aurais pas amené ici Votre Seigneurie. Cette foule se compose uniquement d'amis : puisque c'est cette foule indochinoise qui nous a envoyé, pendant la Grande Guerre, tous les soldats que nous avons demandés... Qui nous les a envoyés volontairement !... Car ce ne sont pas nos gendarmes qui auraient pu l'y contraindre ; Votre Seigneurie voit qu'ils sont peu !...

A la même époque, le prince de Galles, à Bénarès, était obligé de mettre autour de soi trente mille hommes de troupe britanniques ; et, ce nonobstant, le vice-roi des Indes n'était pas tout à fait sûr qu'aucun incident n'intervint...

Ceci prouve à l'évidence qu'une des deux colonisations au moins est basée sur la justice, sur l'équité, disons le mot, sur l'association des intérêts de

l'indigène et des intérêts du colon. Nous avons eu quelques grands gouverneurs, principalement Paul Doumer et Albert Sarraut, qui ont acclimaté fortement cette idée que l'indigène doit être le premier intéressé à la colonisation, et M. Sarraut me disait lui-même, un jour que je le félicitais d'un tel résultat :

– Je n'ai rien inventé ; je n'ai fait que reprendre une très vieille tradition française, laquelle remonte à Louis XIV, voire plus haut... Car ce sont ces gens-là, des vieux rois, qui ont fait la France, qui ont voulu la faire ce qu'elle est, c'est-à-dire équitable, juste, impartiale. J'ai repris la tradition, pas davantage !

La richesse de l'Indochine est immense. Nous la développons avec une rapidité qui tient du miracle. Les quatre grandes richesses indochinoises sont – pour l'heure – le riz, le caoutchouc, le coton et le charbon.

L'Indochine produit dix fois plus de riz que l'Algérie, la Tunisie et le Maroc réunis ne peuvent produire de céréales. Le caoutchouc, là-bas, est une chose tout à fait neuve. Il y avait, je crois, en tout et pour tout, seize hectares plantés en caoutchouc. L'an 1910 ; l'an 1920, les seize hectares étaient devenus quatre mille.

Le coton ? On s'est avisé que dans les terres rouges, principalement dans les terres cambodgiennes, le riz ne pouvait pas pousser trois ans de suite : la terre s'épuisait dès la deuxième récolte. Des gens ingénieux ont imaginé de remplacer les jachères par la culture du coton. Les résultats ont été excellents tout de suite.

Enfin, le charbon. J'étais en Indochine en 1900. On exploitait déjà les mines d'Ha Tou, au Tonkin ; mais la veine de charbon affleurait le sol. La houille extraite était mélangée de pierres, et médiocre ; c'était une houille très maigre, à courte flamme ; donc un charbon de mauvaise qualité qu'on ne

pouvait vraiment employer qu'à la condition d'en faire des briquettes, en le mélangeant avec du brai, naturellement coûteux. Grosse infériorité. Force gens affirmaient que jamais, jamais le charbon indochinois ne saurait concurrencer le cardiff anglais. La chose a singulièrement changé de face. La veine affleurait le sol, c'est vrai, mais elle était profonde. Les premières couches usées, on est parvenu à un charbon excellent. Et les veines sont inépuisables : c'est tout un bassin de Briey, c'est toute une Ruhr en perspective que nous avons dans le delta du Tonkin, et probablement dans d'autres régions indochinoises encore inexploitées.

Ainsi, nous avons apporté dans toute l'Indochine la richesse et, avec la richesse, la paix. Une paix qui fut sans doute troublée parfois, mais toujours par des agitateurs professionnels,

La richesse de l'Indochine est immense. Nous la développons avec une rapidité qui tient du miracle

étrangers fréquemment. La paix engendre cette sécurité indispensable et ce droit au travail qui furent jadis le don magnifique qu'avait fait à leur pays les très grands empereurs annamites, dont le dernier fut l'empereur Tu Duc. Après eux, sous leurs fils dégénérés, une anarchie horrible avait succédé. En Indochine, comme au Maroc, moins vite et moins triomphalement, mais avec un succès finalement égal, nous avons apporté la paix française. Et aujourd'hui nous avons là non seulement une exploitation agricole et industrielle en plein rendement, mais un empire – je ne dirai pas vassal, je dirai – ami de la France ! Et qui nous a prouvé sa fidèle amitié dans les circonstances les plus sanglantes... Cet empire n'est pourtant pas un empire guerrier. C'est assez dire qu'il fera certainement pour nous, dans la paix, beaucoup plus qu'il n'a fait dans la guerre...

**Claude Farrère
« Extrême-Orient »
(Flammarion)**

Le village annamite

La petite sous-préfecture dont mon père avait la charge, le « phu » de Lâm Thao, était à une demi-heure de cheval de Co Tich (Anciens vestiges). Là, sur la colline du Devoir, Nghia Linh, se trouvait la tombe du dernier roi de la protohistoire annamite (IIe siècle avant notre ère). De l'autre côté du fleuve, au delà de Viétry, dans la province de Sontay, se profilait la montagne bleue de Bavi (Les trois sommets). L'on dit que s'y était réfugié le gendre du dernier roi des Hong Bang, devenu le Dieu des Monts, rivalisant éternellement, pour obtenir la main de la dernière princesse de la première race royale, avec le Dieu furieux des Eaux dont le paysan annamite sait quelque chose aux périodes de crue du Fleuve Rouge. Il serait aisé de dégager le sens de cette fable, où l'histoire se lit en filigrane. Elle indique clairement le destin d'un pays partagé entre la plaine et la montagne. Il suffit cependant de savoir que, dans cette Moyenne Région du Tonkin, c'est ici le paysage historique de l'Annam, un des lieux où un peuple médite, où l'histoire soudain incline sa tête rêveuse.

*
* *

Pendant de longs jours entiers je n'avais devant mon regard qu'une digue et, en bas, les étendues des rizières, ces rectangles à l'infini remplis d'une eau jaunâtre, que blanchit un soleil aveugle. Je ne sais pas de paysage plus désespérant et la solitude m'en serre encore le cœur. Parfois, le jour, on voit un paysan. Il va



43 COCHINCHINE — Saïgon — Le pont du tour de l'inspection

Collection Pojada de Labeix

à la sous-préfecture se plaindre de quelque chose, ou à quelque course presque aussi mystérieuse que celle d'une fourmi, aussi laborieuse et aussi silencieuse. On peut imaginer que pendant des siècles il s'est livré à un labeur silencieux, et on se demande soudain quel a été le sens de ce labeur. Il n'y a rien ici pour en témoigner. Pas un clocher n'élève dans le soir des cloches qui protestent de la foi en l'éternité, du refus de l'homme de se laisser ensevelir dans le linceul des siècles. Pas un muezzin n'appelle les fidèles aux prières et dans le jour qui meurt n'évoque le jour qui ne meurt pas. Parfois, seulement, on voit les oiseaux voler dans ciel vague et vide, ou le buffle solitaire, compagnon de l'homme, marcher dans la boue. Puis la nuit se referme sur ce pays au chant des grenouilles. Aucune nuit au monde ne m'a paru plus profonde, aucune nuit ne couvre plus profondément l'homme, confondu, morts et vivants, avec la terre, dans un obscur labeur millénaire d'insecte.

*
* *

Seulement de loin en loin, là où dans la nuit danseront

les feux-follets, s'élèvent des îlots semblables à ces meules dont parle Péguy, qui se dressent dans la plaine « opulentes et seules ». Dans quel âge obscur, me suis-je demandé, se sont construites ces citadelles de bambous? Car ces clôtures de bambous de nos villages sont de véritables remparts. Une défense peut s'y organiser facilement. On pense à une sorte de féodalité qui n'a pas laissé de trace dans l'histoire et qui a contraint les villages annamites à organiser leur propre défense.

Cette clôture de bambous est dans tous les cas le symbole de l'autonomie du village. « La loi du roi cède devant la coutume du village », dit un dicton. Le village annamite est la création spontanée de la terre d'Annam. Il en porte l'originalité et la diversité. En cela il peut être comparé à une création historique telle que la cité grecque. Si l'architecture sociale de l'Annam, d'origine confucéenne, est importée de Chine, le village est le dernier îlot de résistance de l'originalité annamite. Les plus hauts mandarins sortent du village et y reviennent au bout d'une carrière brillante. L'Annamite occidentalisé qui ne revient pas à un moment donné dans son

village risque de ne pas comprendre le sens de l'histoire de son pays.

Il est l'expression d'un peuple rural et militaire, comme dirait Barrès. J'imagine que de ces villages sont parties les troupes qui ont défendu les frontières de l'Annam dans le Nord et aussi celles qui ont suivi Nguyễn Hoàng, l'ancêtre de la dynastie actuelle, dans la conquête des terres du Sud, et porté le domaine de nos rizières jusqu'aux limites extrêmes de la Cochinchine.

Le village élit son dieu (souvent un grand homme historique), ses chefs, le maire et le conseil communal; il organise sa police, la prévoyance sociale, l'instruction. Il n'oublie pas ses enfants qui sont partis au loin; leurs liens avec lui ne sont jamais coupés. Le soldat affecté dans un poste frontière sait que sa famille est aidée, secourue par le village. Ceux qui ont réussi à la Cour, les grands mandarins, l'âge venu, reviennent s'asseoir à la table du conseil communal pour y apporter leur expérience, leur savoir, un principe de renouvellement venu à l'extérieur. Et ceux qui n'ont pas réussi aux grands concours de l'Etat reviennent aussi ouvrir une école. Il n'y a pas si longtemps encore, ceux qui ne faisaient partie d'aucun village passaient pour des gens sans aveu.

Il n'y a pas de doute que la formation des villes en Annam est de date tout à fait récente. Celles-ci se sont fondées autour des marchés. Et autour des marchés se sont réunis d'abord les marchands, les artisans, c'est-à-dire les gens les plus misérables dans une civilisation agricole.

Par la présence des lettrés et des grands mandarins, le village est encore un centre de culture nationale. La mémoire des grands hommes, il la garde humblement et fidèlement. Ainsi le village de Co Tich est chargé du culte de nos premiers rois préhistoriques. De sorte que, quand la vie nationale a subi des cataclysmes, la vie profonde du pays, dans les villages, maintient toujours le souvenir des moments les plus élevés de notre histoire.

De cette expérience séculaire et obscure s'est dégagée une sagesse qui s'exprime dans les proverbes et les chansons. La Chine en a réuni d'analogues dans son classique « Livre des Odes ». Sagesse qui semble d'abord terre à terre parce

qu'elle est concrète, sur laquelle des philosophes et des artistes ont élevé une interprétation à la fois positive et magique de la vie. Car il n'y a pas ici un royaume de la lettre et un royaume du ciel. Mais cette terre même, dans son épaisseur, pour peu qu'on la regarde profondément, découvre qu'elle est de l'étoffe des songes.

Il est peu d'Annamites qui ne gardent au cœur profondément la nostalgie de leur village; comme peu d'hommes au monde n'en ont pour le lieu de leur naissance. Je me suis, quelquefois demandé pourquoi. C'est que probablement en nous il y a deux sortes de nostalgies : celle de l'aventure et celle de la sécurité. C'est à cette seconde que se

rapporte le sentiment des Annamites.

Et moi-même, à présent, je vois cette digue morne de la petite sous-préfecture qu'administrerait mon père; je songe à cette grande solitude et à ce grand silence ensoleillés pendant des jours; à toutes les routes de mon pays, à toutes les sources de sa vie, et mon cœur se serre.

*
* *

Oui, les sources de la vie de mon pays, il en est sans doute d'autres. Je pense à ces temples de Confucius, appelés encore temples de la littérature, par lesquels la vie sociale de mon pays apprend à s'inscrire dans un ordre supérieur de raison et

de moralité. A ces grottes de Huong Tich, de la Trace parfumée, où le pessimisme de l'Inde se met à rêver dans nos paysages. A cet ermitage bouddhique au-dessus d'une colline boisée, au bord de la route, où l'homme s'arrête et interroge son destin. Et surtout à la musique étrange et merveilleuse de ces temples de la Haute-Région dédiés à je ne sais quelle princesse de la forêt... Mais pourtant, le village, c'est notre destin de tous les jours, dans un horizon de travail et de misère, pendant dix siècles ou vingt, où il n'y a pas de rêve... et cela m'a paru très émouvant.

Pierre Do Dinh
(Indochine Française, 1952)

Livres en vente au siège

- de Philippe Héduy
- HISTOIRE DE L'INDOCHINE (1624-1954), Préface du ministre Letourneau - Prix 75 € (*)
- de Raymond Muelle
- COMBATS EN PAYS THAÏ DE LAÏ CHAU A DIEN BIEN PHU - Prix 24 € (*)
- de Jean-Pierre Bernier
- LE COMMANDO DES TIGRES - Prix 18 € (*)
- du Général Henri de Brancion
- DIEN BIEN PHU-ARTILLERIE DANS LA FOURNAISE - Prix 23 € (*)
- de d'Erwan Bergot
- LES MARCHES VERS LA GLOIRE - Prix 29 € (*)
- de Paul Grauwil
- J'ETAIS MEDECIN A DIEN-BIEN-PHU - Prix 24 € (*)
- de Laurent Dao Trong Tu
- JE RENTRERAI ET JE ME BAIGNERAI DANS MON ETANG - Prix 25 € (*)
- de Henri Lemire
- HISTOIRE DE LA LEGION 1939-1979 - Prix 28 € (*)
- du Centre d'Études de Défense Nationale de Montpellier
- PAIX ET GUERRE EN INDOCHINE - 1935-1955 - Prix 24 € (*)
- de Raymond Muelle
- COMBATS EN PAYS THAÏ DE LAÏ CHAU A DIEN BIEN PHU - Prix 24 € (*)
- de Jean-Pierre Bernier
- LE COMMANDO DES TIGRES - Prix 18 € (*)
- du Général Henri de Brancion
- DIEN BIEN PHU-ARTILLERIE DANS LA FOURNAISE - Prix 23 € (*)
- de d'Erwan Bergot
- LES MARCHES VERS LA GLOIRE - Prix 29 € (*)
- de Paul Grauwil
- J'ETAIS MEDECIN A DIEN-BIEN-PHU - Prix 24 € (*)
- de Laurent Dao Trong Tu
- JE RENTRERAI ET JE ME BAIGNERAI DANS MON ETANG - Prix 25 € (*)
- de Henri Lemire
- HISTOIRE DE LA LEGION 1939-1979 - Prix 28 € (*)
- du Général Guy Simon
- LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT - Prix 16 € (*)
(au profit des œuv. sociales de l'ANAI)
- du Général Luc Lacroze
- DIX-SEPT ANS AU SERVICE DES REFUGIES D'INDOCHINE - Prix 16 € (*)
(au profit des œuv. sociales de l'ANAI)
- de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Étrangères
- DES HOMMES DEBOUT - Le drame des Montagnards du Sud-Vietnam - Prix 22 € (*)
- de Hélié de Saint-Marc
- LES CHAMPS DE BRAISE - Prix 23 € (*)
- de Laurent Beccaria
- HELIE DE SAINT-MARC - Prix 23 € (*)
- de P.A. Léger
- AUX CARREFOURS DE LA GUERRE - Prix 29 € (*)
- de Pierre-Henri Chanjou
- LE FEU SACRÉ - Des hauts plateaux Moïses aux savanes du Tchad - Prix 19 € (*)
(au profit des œuv. sociales de l'ANAI)
- de Louis et Madeleine Raillon
- JEAN CASSAGNE, LA LEPRE ET DIEU - Prix 26 € (*)
- de René Mary
- NOS EVADÉS D'INDOCHINE - Prix 22 € (*)
- du Commandant René Chauvin
- CARNETS DU TONKIN-DINAS-SAUT 4 - Prix 23 € (*)
- du Médecin-Général Fernand Merle
- SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE - Prix 15 € (*)
- de Guy Lebrun
- LE LIEUTENANT AUX PIEDS NUS - Prix 23 € (*)
- de Henry-Jean Loustau
- LES DEUX BATAILLONS - Prix 23 € (*)
(Cochinchine - Tonkin 1945-1952)
- de Jacques Favreau et Nicolas Dufour
- NASAN - La victoire oubliée - 1952-1953 - Prix 26 € (*)
- de Claire Fourier
- RC4, ROUTE DU SANG - Prix 25 € (*)
- de Amédée Thévenet
- LA GUERRE D'INDOCHINE RACONTÉE PAR CEUX QUI L'ONT VECUE - Prix 30 € (*)
- de Louis Ménès
- SOUS L'AILE DU CALAO - Prix 21 € (*)
- de Minh Kim
- 200 RECETTES DE CUISINE VIET-NAMIENNE - NOUVELLE ÉDITION - Prix 27 € (*)
- de Ione Rhodes et Marie-Claude Gelbon
- LE CHANT DU RIZ PILÉ - Cent recettes vietnamiennes - Prix 22 € (*)
(*) Port compris

AVIS DE RECHERCHE

M. R. FRAZER DE VILLAS, 12 Gardit, 33113 Saint Symphorien, recherche toute personne capable de lui parler de son frère, le Lieutenant Jean-Lucien FRAZER DE VILLAS, commandant une compagnie de partisans thaïs, tué le 10 mars 1947 à Nha Phu, 75 km à l'est-sud-est de Son La (Tonkin).

M. Gilles CRETIEN, 23 rue du Val de Rance, 22100 Dinan, recherche M. Robert DULUC, ancien sous-officier à la Mission Militaire Française au Laos en 1970.

Le Colonel Roger GARDETTE, 6 chemin de Villepré, 26200 Montélimar, en vue d'écrire l'histoire de la Garnison de Montélimar, recherche tout témoignage sur le 52^e Bataillon de Mitrailleurs Indigènes Coloniaux (Indochinois), créé en

Indochine en 1920, en garnison à Montélimar en 1927-1928, disparu en 1940.

M. Pierre BALLEE, 64 rue de Saint Mihiel, 55 000 Bar-le-Duc, renouvelle son appel publié dans le Bulletin précédent. Agé de 95 ans, ayant séjourné au Tonkin de 1927 à 1954 en passant par un camp japonais en 1945, son dernier bonheur serait de rencontrer d'autres Français ayant la même expérience.

Mesdames Mireille et Monique BOURDON, respectivement 280, chemin de la Clef-des-Champs, 83260 La Crau, et 176, avenue des Iles-d'Or, 83100 Toulon, recherchent toute personne ayant connu leur mère, l'Adjudant-chef Marie-Louise GOULET, qui a dirigé le cantonnement des AFAT à Saïgon de 1950 à 1952 (et qui est décédée à Toulon en 1953 à trente-cinq ans).

ANNONCES

De Madame Sylvie PELISSIER, secrétaire générale de la Fondation « La Poste », 4 quai du Point du Jour, 92777 Boulogne-Billancourt Cedex :

En vue de la publication en 2004 d'un ouvrage sur les combattants de Diên Biên Phu (novembre 1953-septembre 1954), la Fondation La Poste, association à but non lucratif chargée de promouvoir l'écrit, recherche auprès des survivants et de leurs familles tous témoignages inédits (correspondances

personnelles, carnets de route, journaux d'unité, photos...). Les documents prêtés seront restitués après exploitation et porteront mention, en cas de publication, de leur auteur.

Du Président Claude BARRAL, 8 rue de Venise, 66000 Perpignan :

L'association des « Amis du Paquebot Pasteur » s'est donné pour but de faire connaître l'histoire de ce paquebot qui

fut pendant près de quinze ans un transport de troupes, mais dont l'histoire commence en 1939 et se termine en 1980. Nous recueillons tous documents, témoignages, anecdotes et photographies. Nous souhaitons aussi établir des relations amicales et favoriser la réunion de ceux qui ont participé à la vie de ce paquebot.

(Cette annonce fait suite au courrier des lecteurs du Bulletin du 3^e trimestre 2002 page 27).

BIBLIOGRAPHIE

PHAN THI MINH LE et Pierre CHANFREAU -- Phan Thanh Gian, patriote et précurseur du Vietnam moderne -- Editions de l'Harmattan, 2002.

En 1860, comment un haut fonctionnaire annamite d'une grande valeur morale, d'une force de caractère admirable, d'une intelligence supérieure, d'une ouverture étonnante à l'évolution du monde, peut-il orienter le cours des événements dans une situation bloquée entre la France et l'Annam ?

C'est l'histoire du vice-roi Phan Thanh Gian, persuadé du caractère néfaste de la politique annamite, des retombées favorables de l'influence française, mais tenu de défendre le territoire de la patrie, soucieux toutefois de protéger les vies humaines, et qui ne trouve d'issue que dans le suicide après le cessez-le-feu.

Les deux auteurs nous présentent un magnifique ouvrage fondé sur une documentation inédite.

Albert-Marie MAURICE – Croyances et pratiques religieuses des Montagnards du Centre-Vietnam – Editions de l'Harmattan, 2002.

Le Commandant Maurice, décédé le 22 octobre 2002, faisait autorité quant à la connaissance des Montagnards du Centre Vietnam. Dix ans de séjour sur les plateaux, une grande curiosité intellectuelle et un amour profond de la population ont orienté les études de toute sa vie. La parution de cet ouvrage fut sans doute sa dernière joie.

Il passe d'abord en revue les principaux groupes ethniques : Rhadés, Djaraïs, Bahnars, Mnongs, Maas, Srés ; bien sûr, il en manque, les tribus sont si nombreuses. Puis il examine la théologie : l'âme et les dieux, enfin la pratique : sacrifice, prière, magie.

Ses prédécesseurs et ses contemporains sont cités (Dourisboure, Guerlach, Kemlin, Maître, Sabatier, Antomarchi, Jouin, Guilleminet, Condominas, Lafont, Legay, Boulbet, Dournes, Bianchetti), c'est à dire les Français qui, comme lui, se sont passionnés pour les Montagnards.

Adieu, Commandant Maurice, Adieu, Montagnards du temps des Français !

Lieutenant-Colonel Michel DAVID – Guerre secrète en Indochine : les maquis autochtones face au Viêt Minh (1950-1955) – Editions Lavauzelle, 2002.

L'étude de la bataille de Diên Biên Phu, cette opération stratégique et politique destinée à protéger le Laos, ne peut faire abstraction de l'histoire des maquis thaïs sur les arrières viet minh. Le pays thaï avait agrégé la France dès 1880 ; les Sino-Vietnamiens n'y étaient pas en sécurité.

Ouvrage de référence sur une histoire peu connue, la thèse du Colonel David ravive notre douleur d'avoir perdu la guerre et abandonné nos amis à la mort. Mais elle montre aux jeunes générations que nous avons des amis ; ils sont morts pour la France comme des Français sont morts pour eux.

COURRIER DES LECTEURS

De M. Jean BIENVENU, 19 place des Vergnes, 40600 Biscarosse :

En post-scriptum de l'article sur le chef de bataillon Oum, paru dans le bulletin de l'ANAI du 2^e trimestre 2000, je vous adresse, ci-après, un complément d'information relatif à sa descendance.

In extenso, voici ce que m'a écrit Sa Majesté la Reine Norodom Monineath Sihanouk : « Le chef de bataillon Oum était le grand-père paternel de mon frère Manourine – tu te souviens de lui ? – Le père de mon frère était le fils du Commandant Oum et le premier mari de ma mère. Mon frère est ambassadeur du Cambodge en Corée, il a 78 ans ».

Du Père Paul CARAT, 11 rue Saint-Vincent, 26150 Die :

Le 6 janvier 2002, jour de l'Epiphanie et jour de notre fête patronale des Missions Étrangères de Paris, le cardinal Roger Etchegaray, entouré de très nombreux prêtres et amis des M.E.P., inaugurerait nos bâtiments complètement rénovés. Tous ceux qui sont du côté de la rue du Bac : tout d'abord la nouvelle librairie asiatique installée sur deux étages, une des plus importantes de Paris avec près de 4 000 titres sur l'actualité, la culture et les religions asiatiques, la nouvelle salle des martyrs entièrement en sous-sol (musée relatant les 350 ans de l'histoire des Missions Étrangères de Paris), la crypte ainsi que la chapelle supérieure où ont eu lieu les grandes et belles cérémonies de la bénédiction.

Si vous venez à Paris et que vous allez en pèlerinage à la Médaille miraculeuse au 140 rue du Bac, ne manquez pas de faire un petit détour aux M.E.P., au n° 128 tout à côté. D'ici peu, toute notre grande maison sera totalement rénovée pour mise aux normes afin de pouvoir accueillir les prêtres de nos missions d'Extrême-Orient qui viennent de plus en plus nombreux faire des études à l'Institut catholique ou dans d'autres universités (voire à la Sorbonne) et nos aspirants qui se préparent à partir en mission. Cette année quatre sont partis en Extrême-Orient.

Pour ne pas quitter le Vietnam, je voulais vous dire que, grâce à vos dons, je continue autant que possible à aider « les Poussières de la vie », les enfants des rues, pris en charge par les sœurs de St-Vincent de Paul de la Paroisse St-Paul de Saïgon, et aussi plusieurs autres communautés de sœurs vietnamiennes dans les diocèses d'Hanoï et de Kontum qui aident et instruisent les enfants les plus pauvres.

NÉCROLOGIE

L'ANAI a la tristesse d'annoncer la mort de ses amis.

Le Colonel Jean FÉLIX, ancien secrétaire général de l'ANAI, décédé à Vence le 29 décembre. (C'est au Colonel Félix que l'ANAI est redevable de son expansion territoriale ; par son inlassable activité il a provoqué le rapprochement d'un certain nombre d'amicales autonomes).

Le Président TRÂN BINH TINH, ancien président de l'Association des Techniciens Vietnamiens d'Outre-Mer, décédé à Puteaux le 12 janvier. (Ingénieur de grande classe, de culture internationale, le Président Trân Binh Tinh s'efforçait depuis des années de fédérer les nombreuses associations de Vietnamiens anticommunistes en France).

Le Général de Division Jean BARBAT, décédé à Royan le 31 janvier.

Le Général d'Armée Emmanuel HUBLOT, décédé à Paris le 1^{er} février.

Le Colonel Claude DUPUY, président de la Section des Landes de l'ANAI, décédé à Dax le 20 février. (Combattant exceptionnel au cours de plusieurs séjours en Indochine, notamment comme chef de maquis en pays montagnard, le Colonel DUPUY a été un excellent président de section ; il a donné à l'ANAI des Landes une assise, une cohésion et un rayonnement dignes des plus grands éloges).

Le Père Christian LEONI, ancien missionnaire sur les Plateaux Montagnards, ancien chargé de mission du Comité National d'Entraide pour les Réfugiés d'Indochine, décédé à Lisieux le 22 février.

VIE DES SECTIONS

SECTION DE L'ALLIER

Président :
M. Jean-Claude RABY
La Bretauière
03320 COULEUVRE

Le 1^{er} novembre, la cérémonie organisée par la municipalité de Moulins à la mémoire des morts des guerres de 14/18, 39/45, Indochine et Afrique du Nord a réuni de nombreuses associations en présence de personnalités civiles et militaires: le Préfet Billion, M. Dufour, Directeur départemental de l'ONAC, le Colonel Colas, Délégué Militaire Départemental, le Capitaine de Gendarmerie représentant le commandant de Groupement, ainsi qu'une délégation de gradés et gendarmes, les représentants des services de Police et du corps des Sapeurs-Pompiers. Plusieurs gerbes furent déposées dont celle de la Section par le Président accompagné du Vice-Président Jean-Claude Rouvière et du porte drapeau Louis Danèse.

Le Président ayant exprimé le souhait qu'une rue, rond-point ou autre lieu de la ville de Moulins puisse porter le nom des « Anciens Combattants d'Indochine », M. Pierre-André Périssol, Député-Maire de Moulins, a répondu dans une lettre du 20 novembre 2002 qu'il prenait bonne note de notre demande.

Fin décembre, le Président et le Vice-Président ont participé à une réunion du Comité d'Entente des anciens combattants de St-Pourçain sur Sioule. A notre demande, notre section adhère au dit comité à compter du 1^{er} janvier 2003. Pour cette adhésion, nous avons dû former un comité de l'ANAI à St-Pourçain sur Sioule, dont la composition est la suivante: Président Jean-Claude Raby, Membres: Colonel Jean Bouchard, Commandant Pierre Simon et Mme Colette Sturzel.

M. le Maire de Noyant d'Allier, dont bon nombre des concitoyens sont d'origine

indochinoise depuis 1975, ne s'opposerait pas à ce qu'une stèle à la mémoire des morts en Indochine soit érigée dans sa commune. Ce projet sera débattu lors de notre prochaine assemblée générale.

SECTION DE L'AUBE

Président : Commandant
Guy LETROUIT
17, rue Jules-Ferry
10400 NOGENT-SUR-SEINE

Cinq adhérents ont obtenu leur naturalisation française en 2002: MM. Pierre Vu et Bui duc Cuu, Mmes Vuong thi Tuyêt, Bui-Trân Dao Tuyêt, Bui thi Minh Châu.
3 novembre: M. Gérard Regnault, Vice-Président de la Section, met en application son programme de cours de conversation de langue française, destiné initialement à huit personnes âgées, épouses d'anciens combattants, candidates à la naturalisation, et étendu par la suite à sept autres personnes.

17 décembre: Réunion sociale au profit de nos amis franco-indochinois. M. Regnault fait le point des premiers résultats des cours et des difficultés rencontrées.

Des informations et précisions sont données. Une cassette contenant 19 leçons de conversation relative à la vie courante est remise à chacun. L'utilisation d'un lecteur de cassette type « baladeur » est vivement conseillée. M. A. Laude Directeur de l'AATM, membre de l'ANAI, met à notre disposition, 3 fois par semaine, une salle où M. Regnault pourra organiser les cours. Les personnes qui étaient inscrites aux cours de l'AATM sont invitées à suivre ces cours.

12 février: Mort de notre adhérent Phong Binh Chiêu, dit Léonce Phong, retraité des Brasseries et Glacières de l'Indochine.

SECTION DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Président : Colonel André
GROUSSEAU
27, cours Gambetta
13100 AIX-EN-PROVENCE

4 au 15 novembre: Aix-en-Provence. Salle des Pas Perdus de la Cour d'Appel. Exposition « Mémoire des Années Oubliées - 39/45 » présentée par l'U.F. des Bouches du Rhône et la

M.V.R. avec la collaboration efficace du Comité d'Entente du Pays d'Aix.

Conçue et réalisée par le Président Francis Agostini de l'Amicale des Anciens Combattants, mutilés et victimes de guerre d'Arles, cette exposition itinérante est composée de 140 panneaux, de 800 journaux d'époque, de plus de 200 affiches et brochures de la presse clandestine distribuées sous l'occupation. On y trouve une très large documentation, du traité de Versailles (1919) au procès de Nuremberg. Une mine d'information au service de nos jeunes générations.

A cette occasion, le monde combattant a été reçu par M. Bernard Bacou, premier Président de la Cour d'Appel. L'ANAI a très largement participé à cette organisation.

8 novembre: Venelles: 11h: Devant le monument aux morts, place de la Mairie, réception dans l'Ordre de la Légion d'Honneur de Monsieur Joachim Martinez par le Colonel Albert Amate. Dépôt de gerbes par M. Jean-Pierre Saez, Maire de Venelles et M. Claude Père, Président de la section UNC. Le Vice-Président

André Gautier représentait l'ANAI.

8 novembre: Marseille: 18h: Salon d'Honneur de l'Hôtel du Département, réception offerte en l'honneur des grands Commandements Militaires, des Présidents d'Associations d'Anciens Combattants et de leurs Porte Drapeaux.

Dépôt de gerbes devant la plaque commémorant les fonctionnaires de l'Etat et du Département « Morts pour la France ».

8 décembre: Puyricard: 14h30: Salle des Fêtes, arbre de Noël pour des familles de réfugiés asiatiques, organisé par le Comité d'Accueil aux Réfugiés du Sud-Est Asiatique, sous la présidence dévouée de Mme Luciani.

Notre section a participé à cette œuvre de solidarité envers les plus démunis par un don. Le Colonel André Grousseau et Pierre Jardi représentaient l'ANAI.

14 décembre: Aix-en-Provence: 14h30: Salle des Etats de Provence à l'Hôtel de Ville. Conférence sur « La France en Indochine de 1946 à 1954 - Chimères et Abandon » donnée par le Colonel Daniel Chamberot. Nos amis Aixois ont suivi avec attention l'énoncé de

ces événements.

Parmi la nombreuse assistance, nous notons la présence de M. Pierre-Joseph Baumel, Délégué en charge des Affaires Militaires et des Anciens Combattants, ancien du CEFEO et membre de l'ANAI.

21 décembre: Marseille: 14h30: Maison du Combattant. Conférence sur « La France en Indochine de 1946 à 1954 - Chimères et Abandon » donnée par le Colonel Daniel Chamberot. Nos amis Marseillais ont suivi avec attention l'énoncé de ces événements.

19 janvier: Aix-en-Provence: 15h: Nos amis Fernand Héraud et Michel Bernard nous ont permis cette année encore de pouvoir déguster la traditionnelle galette des Rois et participer au Loto, jeu toujours très attractif par le nombre et la qualité des lots grâce à nos généreux donateurs. Allocutions de bienvenue et souhaits pour la nouvelle année par le Colonel Grousseau.

L'animation de cette après-midi a été assurée par André Gautier, Pierre Jardi, Jean Celoudoux et Henri Garric, certes une équipe bien rodée, mais qui attend l'apport de sang neuf. Ce fut

une belle réussite pour le plus grand bonheur des 110 personnes venues se distraire tout en accomplissant une bonne action au profit de nos œuvres sociales.

SECTION DU CAMBRESIS

Président :
Colonel Jacques DEKLERC
59, boulevard Faidherbe
59400 CAMBRAI

Au deuxième semestre, accompagné des membres du bureau et des adhérents, notre drapeau est sorti vingt-quatre fois.

Proville: le 25 juin, en l'église de Proville obsèques de notre camarade Chevery, décédé le 22 juin. Il a servi en Indochine au sein du 2^e REI.

Cambrai: 14 juillet à 9h, cérémonie à la caserne des pompiers, dépôt de gerbes. A 11h prise d'armes place Aristide Briand en présence des autorités civiles et militaires. Dans les autres communes du Cambrésis nos adhérents représentaient notre section.

Bourlon: le 20 juillet à l'issue de la journée Armée-Jeunesse, organisée par l'Association des Sous-officiers de réserve de Cambrai, en présence des autorités civiles et militaires françaises et canadiennes, dépôts de gerbes au mémorial canadien (14/18), au monument des fusillés de Bourlon (juin 1944), et dépôt de roses par les enfants du centre aéré de Cambrai sur les tombes des soldats britanniques (14/18).

Viesly: 22 juillet, obsèques de notre camarade Lermon, décédé le 18 juillet.

Cambrai: 17 août, obsèques de M. Leblanc, président du Souvenir Français de Cambrai.

Iwuy: 18 août, messe à la mémoire de Gustave Tranoy, mort pour la France en 1916,

ainsi que pour tous les morts pour la France. Cérémonie organisée par le comité du Souvenir Français de Cambrai, messe suivie d'un dépôt de gerbes au monument aux morts et de la tombe de la famille Tranoy.
Caudry: 24 septembre à 14h30, obsèques du Colonel

Ribeaucourt, Président du Comité d'entraide de la Légion d'Honneur.

Cambrai: 25 septembre à 18h30 au carré St-Jean, cérémonie en l'honneur des Harkis.

Roubaix: 21 octobre, obsèques de notre ami Cardon, Président de la Section des Flandres de notre association.

Cambrai: 25 octobre, notre traditionnel repas baguettes où 95 amis se sont retrouvés au marché couvert de Cambrai.

Cambrai: 1^{er} novembre, dépôt de gerbes en présence des autorités civiles et militaires au monument aux morts du cimetière de la porte de Paris.

SECTION DE LA CORRÈZE

Président : M. Jean JUGE
La Faucherie
19120 LUBERSAC

Le dimanche 4 mai à Lubersac, repas annuel au restaurant le Souham, place de l'église, inscriptions le 25 avril au plus tard au secrétariat par courrier ou Tél. (H.R.): 05 55 98 53 00.

SECTION DES DEUX-SEVRES

Président :
Colonel Daniel BAUDIN
10, rue Louis-Pergaud
79000 NIORT

Au cours de l'année 2002 nos repas-baguettes du premier mercredi du mois, suivis de la permanence au bureau, ont rassemblé 192 anciens d'Indochine. Quatre d'entre eux font 160 kilomètres pour y assister.

L'assemblée générale annuelle se tiendra dimanche 6 avril à 9h30 en la mairie de Brioux sur Boutonne. Un autocar acheminera les congressistes sur l'itinéraire Montreuil-Bellay, Brioux sur Boutonne.

Félicitons nos décorés: Croix de chevalier de l'Ordre National du Mérite: Albert Guédon - Croix du combattant volontaire: Djilali Benhamou, Roger Chirol - Médaille de la Reconnaissance de la Nation: René Quintilien, Gabriel Le Pajolec, Roger Chirol, Albert Guédon.

PLAQUES COMMEMORATIVES
Pour tombes et monuments, en pierres naturelles 300x150 mm

Les Anciens Combattants de l'ANAI.



EN SOUVENIR DE NOTRE CAMARADE

Pour toute autre Amicale, nous réalisons des plaques personnalisées

Ets Paul Wetter
8a rue de Leymen 68300 SAINT-LOUIS Tél. Fax. 03 89 69 16 67
DEMANDEZ NOTRE DOCUMENTATION

Restaurant Thaïlandais
PHETBURI
M. et Mme PATHOUMVIENG
Membres de l'ANAI

31, bld de Grenelle
75015 Paris
Tél/Fax : 01.40.58.14.88
Métro Duplex
ou Bir-Hakeim
Site :
www.phetburi-paris.com



Cuisine authentique, cadre lumineux et élégant,
service aimable, tables joliment dressées.
Toutes vos réceptions à caractère familial
ou associatif trouveront ici
un salon où l'organisation de vos réunions
est entièrement à votre disposition.
(Fermé le dimanche)

SECTION DE LA DORDOGNE

Président :

Colonel René ROUGIER

8, rue Paul-Louis-Courier
24000 PERIGUEUX

Le dimanche 9 février le Comité de Bergerac a parfaitement organisé à Gardonne la fête du Têt 2003. La manifestation a débuté par une cérémonie au monument aux morts. Un rappel des faits survenus en Indochine entre 1945 et 1954 a été lu par M. Emile Guet.

Le nouveau drapeau acheté par la Section grâce à la générosité de tous et à une aide du Bleu de France a été remis au Comité de Bergerac, puis la Médaille de la Reconnaissance française a été remise par le Colonel Michel Brocard, Président du Comité, à M. Emile Guet.

Ensuite 130 personnes ont apprécié le vin d'honneur offert par la Municipalité puis un excellent repas vietnamien. En clôturant la manifestation M. le Maire de Gardonne, vivement remercié pour les facilités accordées, a salué avec émotion le souvenir de tous les Français qui ont œuvré pour la France en Indochine.

A noter plusieurs adhésions récentes de MM. Bourdeau, Guérin, Leyx, Ligirot, Pichardie, qui viennent augmenter nos effectifs et à qui nous adressons nos souhaits de bienvenue.

SECTION DE LA HAUTE-GARONNE

Président :

Colonel Maxime SCOT

46, rue des Crouzettes
31120 PORTET-SUR-GARONNE

L'assemblée générale de la Section s'est tenue le dimanche 2 février dans les salons du restaurant l'Arc en Ciel sur l'aérodrome de Muret.

La cinquantaine de membres présents a eu la surprise, à son arrivée, de trouver une exposition de photos sur la guerre d'Indochine, mise en place par M. René de Oro, nouvel adhérent.

En début de séance, le Colonel Scot, donne des

nouvelles des membres atteints par la maladie. L'assemblée unanime élit M. Pierre Briand, à nouveau hospitalisé, Vice-Président d'honneur.

La Secrétaire Nadine Couturier trouvera de l'aide en Simone Carpentier. MM. Max Scocco et Henri Raymond acceptent de compléter le porte drapeau Koulibaly, en particulier pour les cérémonies d'obsèques. Le Président constate que, le cas échéant, il peut compter sur des amis pour représenter l'ANAI dans les cérémonies : le Général Marmier, président de la St-Martin, le Médecin-Colonel Michaud président de l'ANAPI, le Capitaine Vanaker, le Major Herviou et d'autres.

Mme Couturier, Secrétaire, retrace les activités de la Section en 2002. Le Trésorier Szymansky expose la situation financière de la section en 2002. Elle accuse un déficit dû essentiellement à l'aide matérielle apportée à trois membres victimes de l'explosion AZF.

Au cours de la messe, célébrée en l'église St-Jacques de Muret, le père Chérubin n'a pas manqué de faire prier aux intentions de l'ANAI et a cité les trois décès en cours d'année.

La Section s'est retrouvée, ensuite, au monument aux morts de Muret, autour de M. le Docteur Barrès, Maire, et des responsables des sections patriotiques locales avec leurs drapeaux.

Le vin d'honneur, servi au restaurant l'Arc en Ciel, permit au Colonel Scot de remercier les autorités, ainsi que les membres présents, en accueillant les nouveaux adhérents. Un excellent repas convivial réunit, autour de M. Michel Rayet, Adjoint au Maire de Muret, 65 convives enchantés de leur journée.

SECTION DU GERS

Président : Docteur

Bernard DAMBIELLE

13, rue Cuvier
32000 AUCH

Le 11 novembre 2002 à Mauvezin l'Adjudant-Chef Saint-Luc a reçu la croix

d'officier de la Légion d'Honneur des mains du Général d'Armée Michel Billot. Le Président de la Section et le porte drapeau Poirel l'entouraient.

Notre repas-baguettes du 21 décembre a connu un vif succès.

SECTION DU HAINAUT

Président :

M. Marcel OOGHE

32, rue René-Franck
59494 PETITE FORÊT

La Section a participé, durant ces derniers mois, à de nombreuses manifestations, notamment :

9 juin à Notre Dame de Lorette, dépôt de gerbe au « Soldat inconnu d'Indochine ».

22 septembre à Marly, dévoilement d'une stèle dédiée au Maréchal Juin et inauguration des rues de Gembloux, Monte Cassino et avenue du Maréchal Juin.

22 septembre à Petite-Forêt, inauguration d'une stèle dédiée aux Combattants d'Algérie.

7 novembre à Notre Dame de Lorette, « Veillée », organisée par le Service Départemental des Anciens Combattants avec la participation d'élèves des écoles primaires de Cambrai.

11 décembre à Trith St-Léger, après de nombreuses démarches, nous avons pu obtenir l'inscription, au monument aux morts, du nom du légionnaire Maurice Lernoald mort pour la France à Talung (province de Cao Bang) en juin 1949. Nous avons, le 11 décembre, organisé une cérémonie pour officialiser cette inscription. En présence de sa fille, des représentants de nombreuses associations patriotiques venus avec leur drapeau, et de M. Colin 1^{er} Adjoint au Maire de Trith St-Léger, M. Ooghe évoqua la vie et la carrière militaire de ce soldat originaire de Trith. Après la guerre de 39/40, prisonnier, évadé en 42, il s'engage dans la Légion Etrangère. Affecté dans un secteur dangereux, la R.C.4, Maurice Lernoald décédera des suites de paludisme et de dysenterie après son éva-

uation sur une antenne médicale. Inhumé sur place dans le petit cimetière de Talung, sa dépouille y est toujours, mais les croix de bois ont disparu et les tertres sont arasés avec le temps. Il ne reste à sa famille, à ses anciens compagnons d'armes, que le souvenir et ce nom inscrit au monument aux morts de Trith.

Décorations : Le 28 décembre, M. Louis Destrebecq, Président du cartel des associations d'anciens combattants de Denain, membre actif de notre Section, a été décoré de l'Ordre National du Mérite, à Denain, en présence de nombreuses personnalités et de membres sympathisants. La Croix du Combattant Volontaire avec barette « Afrique du Nord » a été attribuée à notre porteur-drapeau M. Richard Orywal. Nous accueillons parmi nous M. Carlos Devrez habitant à Escarmain, ainsi que Mme Eschenbrenner, fille de Maurice Lernoald.

SECTION DU LANGUEDOC

Président : Professeur Paul NAVARRANNE

572, rue Croix-de-Figuerolles
34070 MONTPELLIER

Le cycle de conférences 2002-2003 se déroule à la satisfaction générale. 22 novembre : « Souvenir d'une mission juridique au Vietnam », par M. Capion, Conseiller d'Etat. 21 février : « Le Vietnam, de la guerre à l'espoir d'un décollage économique », par M. Jean-Philippe Bernard, ancien ingénieur à la SNCF.

Le centenaire de la fondation par Yersin de l'École de Médecine de Hanoi a été célébré le 2 octobre à la Faculté de Médecine de Montpellier. Le Professeur Navarranne a prononcé une allocution.

Selon la tradition de la Section, le « jour de l'anniversaire » est célébré à une date moyenne entre les fêtes vietnamiennes, cambodgiennes et laotiennes. Cette année ce fut le 2 mars à Castelnau de Lez dans la liesse générale.

Félicitations à Georges Granchamp, nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

SECTION DE LA LOIRE

Président :

Colonel Marie FAVRE

69, allée Ernest-Girard
42153 RIORGES

L'Adjudant-Chef Francis Quérat nous a brusquement quittés au petit matin du 28 janvier. Spécialiste armement de l'Armée de l'Air, Francis fut un des premiers à fouler en 1946 le sol cochinchinois, à la base de Tan Son Nhut. Mais surtout, il a été le trésorier, voire le secrétaire-trésorier de la Section, depuis la création de celle-ci en 1984. Toujours disponible, prévoyant dans son travail et méticuleux à l'extrême. Les conditions atmosphériques ont fait que Francis n'a pas été accompagné comme il convenait lors de ses funérailles.

Le 14 novembre 2002, une délégation du Comité de St-Etienne a assisté aux funérailles de Paul Lambollez, adhérent des Vosges.

Le 8 janvier, le Président Peillon du Comité de St-Etienne a représenté le Président de Section à la réception offerte par le préfet et le président du Conseil Général de la Loire.

Le Comité de St-Etienne – qui a récemment enregistré deux adhésions – a entamé le cycle de ses réunions bimestrielles destinées à éviter l'« endormissement ».

Le 23 janvier, 27 participants et non 35 comme en 2002 se sont donc retrouvés dans un restaurant de la vallée de l'Ondaine (banlieue Ouest de St-Etienne). Robert Chazelle

a fait un excellent compte rendu de son voyage au Vietnam (du 15 octobre au 27 novembre avec sept compagnons).

Le 14 février, le Comité de Roannais a donné un couscous à Roanne, auquel ont été conviés les Présidents d'autres associations du souvenir.

SECTION DE LA LOIRE-ATLANTIQUE

Président :

M. Pierre VILAINE

5, rue Hector-Berlioz
44300 NANTES

Le 15 janvier les membres du bureau se déplacent à St-Nazaire et réunissent autour d'une galette des Rois les adhérents de cette ville, ceux de la presqu'île guérandaise et quelques-uns du Pays de Retz, dont le délégué de St-Brévin, Marcel Charles.

Mme Richard, Conseillère Municipale de St-Nazaire, honorerait de sa présence cette rencontre et adhérerait à l'ANAI

A l'initiative d'André Georges, délégué à St-Nazaire, une cassette audio relatant l'interview du Commandant Hélie Denoix de St-Marc (sa déportation, ses trois séjours en Indochine puis sa guerre en Algérie) fut écoutée avec beaucoup d'intérêt par la vingtaine de convives présents.

Le 18 janvier, une deuxième galette, cette fois à Nantes, réunissait 40 personnes, adhérents et épouses. Chacun et chacune, d'une main pourtant sûre mais relativement précise, soupesait la bourriche espérant trouver

le poids exact ou du moins s'en approcher le plus près possible. Le poids exact n'ayant été trouvé, cette bourriche échoua dans une main à 30 grammes près. Notre Vice-Présidente Thérèse Lucas-Potier fut bien sûr très applaudie, tant à St-Nazaire qu'à Nantes, à la suite de son allocution relatant avec beaucoup de passion les actions de soutien qu'elle mène auprès des enfants vietnamiens.

L'assemblée générale de la Section aura lieu à Treillères, dans les environs de Nantes, le 23 mars.

Une exposition organisée par la Section sera présentée par M. Chanu, Président de l'ANAI Oise, sur « Trois siècles de Présence Française en Indochine », la semaine du 7 au 13 mai au Cercle mixte de garnison de Nantes.

Nous avons déploré le décès de notre camarade Guy Rocher de Machecoul le 10 janvier. La section était représentée aux obsèques avec le drapeau. Une plaque commémorative fut déposée sur sa tombe.

Nos malades se rétablissent doucement mais sûrement. Nous avons eu le plaisir de revoir notre ami Charles Joguet au dernier repas baguettes, il marche avec une canne, mais... il marche. Quel moral!

SECTION DE LA MANCHE

Président :

Colonel Paul LAURENT

12, rue de Normandie
50180 AGNEAUX

L'échange de vœux à l'occasion de la nouvelle année a

permis à tous les adhérents et personnalités de prendre connaissance de l'avancement des travaux de réfection des cuisines de Phaolo à Pleïku, réalisés par Sœur Thérésita grâce à nos envois de fonds par l'intermédiaire de Mme Thérèse Lucas Potier. Nous avons en retour reçu les vœux du Préfet de la Manche, du Sénateur Président du Conseil Général, des Députés, des Maires de St-Lô, d'Agneaux, du Directeur de l'ONAC, du Président Départemental de l'UNC, du Président de Pharmaciens sans Frontières de Basse Normandie, généreux donateur de médicaments, et du Président de la Fédération de Jitsu, parrain d'une jeune montagnarde de Kontum, très attaché à ANAI Parrainage.

Les échanges de vœux avec le Vietnam nous ont permis d'être tenus informés. A Pleïku Sœur Thérésita nous a annoncé le décès accidentel de la Sœur chargée de l'hébergement des enfants montagnards ; des condoléances lui ont été adressées par mail. Sœur Sylvie va mieux ; pour les fêtes de Noël elle a quitté Saïgon pour Soctrang. A Phu My-Bao Loc, l'élevage de canards, grâce à des canetons sélectionnés, se développe ; une deuxième gaveuse manuelle a été expédiée début novembre pour permettre à Mme Duarté de faire face à une demande exceptionnelle de foies gras pour les fêtes de fin d'année.

Le 22 octobre dernier, à l'occasion de l'installation du Conseil Départemental de l'ONAC, le Colonel Alfred

BULLETIN PROVISOIRE D'ADHESION 2003	NOM	Prénom
	Adresse
	Code postal
	Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 21 euros, 15, rue de Richelieu, 75001 Paris.	
<i>Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte.</i>		

Glastre, Président de l'UNC de St-Lô, adhérent de l'ANAI, a été élu Vice-Président. Paul Laurent a été retenu comme membre de la Commission Mémoire.

Le 11 octobre dernier, à l'occasion d'une cérémonie dans les salons de la délégation militaire départementale de St-Lô, Daniel Corbel Président régional des auditeurs de l'IHEDN a remis les insignes de Commandeur de l'Ordre National du Mérite au Colonel Laurent.

SECTION DU MORBIHAN

Président :

Général Jacques MOREAU
9, rue du Manoir-de-Trussac
56000 VANNES

Le 4 février un groupe de cinq étudiantes en 2^{ème} année de gestion des entreprises et des administrations de l'IUT a organisé une soirée vietnamienne à l'occasion du Têt dans le cadre d'un projet d'étude, appliqué à un but humanitaire au profit des religieuses de St-Paul de Chartres qui œuvrent au Vietnam.

Au programme de cette soirée, qui s'est déroulée au restaurant universitaire, un repas vietnamien et le tirage d'une tombola, dont les bénéficiaires iront, en totalité, aux sœurs de Pleiku pour les aider à construire un pensionnat destiné à accueillir les enfants de lépreux.

La salle était comble et malgré les efforts des organisateurs de nombreuses personnes n'ont pu y être admises. Le repas, préparé par les cuisiniers du restaurant, a été apprécié pour sa qualité. Le tirage de la tombola a contribué à animer la soirée, dont l'ambiance était très chaleureuse. Trente-cinq membres de la Section ont participé à ce repas.

Cette opération était supervisée par l'association Vietnam-Espérance-Développement, dont le responsable pour le Morbihan est notre ami Jean Perdriau, Vice-Président de la Section. L'ANAI avait pris sa part dans la préparation de cette manifestation en fournissant aux étudiantes de la documentation sur l'Indochine. La reli-

gieuse de Pleiku, bénéficiaire de ce projet, est sœur Thérésita, avec qui notre section avait été en relation en 1999 pour l'attribution d'un don de 12000 francs en vue d'aménager en école une ancienne église désaffectée à Pleiku.

SECTION DU PAYS BASQUE

Président :

M. Roger BERTHILLOT

1, allée des Criquets
64600 ANGLLET

Le Bureau s'est réuni les 23 septembre et 28 novembre 2002 et le 7 janvier 2003. Les adhérents se sont réunis les 12 septembre et 12 décembre, réunions suivies de l'apéritif et du repas habituels avec une quarantaine de participants. Une cassette vidéo sur le Vietnam, très appréciée des spectateurs, a été projetée le 12 décembre.

La Section a eu à déplorer le décès : du Général Philippe Somon le 23 août, de Michel Bailly le 19 novembre, de Georges Defaux le 27 décembre. Elle a été présente aux obsèques avec son drapeau, à l'exception de celles de Georges Defaux qui, selon sa volonté, a été enterré dans la plus stricte intimité familiale.

La Section a participé avec son drapeau à plusieurs cérémonies, notamment le 1^{er} octobre au cimetière d'Anglet sur la tombe du Commandant Guy Desrousseaux, ancien adhérent, et le 24 février à Dax aux obsèques du Colonel Dupuy, Président de la Section des Landes.

Sept adhérents ont été radiés des contrôles pour disparition, démission ou non-paiement de cotisation. Huit nouvelles adhésions ont été enregistrées en janvier 2003. Après ces mouvements, l'effectif actuel est de 190, dont 21 veuves et 6 autres dames. Cinq adhérents sont encore en retard de leur cotisation 2002.

Notre ami le Lieutenant-Colonel Pierre Guérin a été promu Officier de la Légion d'Honneur. Nous le félicitons chaleureusement. Nous féli-

citons de même notre ami Georges Zuéras qui se verra remettre prochainement la Médaille du Titre de Reconnaissance de la Nation pour l'Indochine.

La Section a tenu son assemblée générale le 13 février. Le Lieutenant-Colonel Pierre Guérin, MM. Pierre Lespes et Pierre Maisonnave, administrateurs sortants, ont été réélus. Le Bureau a été quelque peu modifié. Le Capitaine Louis Lay a été nommé Vice-Président à la place de M. Pierre Giraudel qui remplace lui-même à la Présidence du Comité de Biarritz Mme Marie-Georgette Gélade qui reste membre du Bureau. Le repas qui a suivi a réuni 63 convives dans une joyeuse ambiance.

SECTION DU PUY-DE-DÔME

Président :

Colonel Dominique PIETRI

3, rue Henri-Pourrat
63500 ISSOIRE

Le 16 novembre 2002 nous étions plus de cent personnes, dont certains nouveaux adhérents, réunis au village de vacances Val à Parent pour assister à la journée d'information et au repas de cohésion.

Après l'accueil, le Général Jean Nichon, cadre à l'Institut des Hautes Etudes de la Défense, nous a présenté sa conférence sur « Islam et islamisme au sud du Sahara ». Comment l'Islam est-il né? Quel espace occupe-t-il? Quelles ont été les réactions des pays de l'Afrique Noire après le 11 septembre? Le Général a beaucoup voyagé dans ces pays. Il a pu observer, comprendre, analyser les différents contextes socioculturels. Il a pu retransmettre ses impressions, fruits d'une longue expérience, à une assistance particulièrement attentive et intéressée. Le Président a remercié le Général sous les applaudissements.

Le repas qui suivit fut apprécié dans une ambiance chaleureuse. Nous avons profité de cette réunion pour aider le trésorier à financer le parrai-

nage de notre filleul Hà Thuc Ngoc Vu à l'orphelinat de Danang. En mettant à l'appréciation de chacun le poids d'un jambon nous avons pu récolter 115 euros. Merci à tous les participants. Notre budget de fonctionnement étant limité, le Trésorier rappelle que la cotisation est de 21 euros ou 25 euros pour une nouvelle inscription. Il est recommandé de joindre une enveloppe timbrée avec adresse pour recevoir le timbre 2003. Avant de nous séparer nous avons pu visionner la cassette du voyage en Crête de septembre 2002 réalisée et présentée par le Vice-Président A. Mompeu.

Le 7 janvier 2003 Mme Paulette Chirol est décédée à Aubusson. Nous adressons nos condoléances à son mari Roger Chirol, grand invalide de guerre (10, avenue des Lissiers - 23200 Aubusson. Tél.: 05 55 83 89 54).

SECTION DES PYRÉNÉES

Orientales

Président :

Colonel Désiré GNANOU

30, allée de Surcouf
66140 CANET-EN-ROUSSILLON

Le 5 janvier, 106 participants se retrouvaient au foyer Cassanyes de Canet Village pour de nouveaux instants d'amitié, dans le partage de la galette des Rois et le Loto traditionnel, auxquels Mme Franco, Député-Maire, apporta sa fidèle contribution par des propos enthousiastes à l'égard des anciens d'Indochine et ses vœux sincères et très chaleureux pour l'année 2003.

L'année de la Chèvre fut vite là. Le 9 février au collège de la Côte Radieuse de Canet Village mis gracieusement à notre disposition, dès 11 heures 30 les groupes d'adhérents et leurs amis se rassemblaient dans le grand préau pour assister à la danse du dragon et à l'éclatement des pétards qui suivit, créant le climat de cohésion et de bonne humeur auquel nos adhérents demeurent très sensibles.

Puis, ce fut l'apéritif dans le hall de l'établissement, au

cours duquel M. Legry, nouvel adhérent, recevait la Médaille Militaire des mains de M. Cuffi, Président de la section des Médaillés militaires de Canet, après que le Colonel Gnagnou, Président de la Section, eut retracé la carrière du récipiendaire durant les combats d'Indochine.

Dominant cette cérémonie, avait été déployée la bannière souvenir installée sur la façade de l'hôtel de Saïgon, à la fin du mois d'octobre 2002, en souhait de bienvenue à notre Président et aux vingt amis de la section l'accompagnaient.

Les 290 participants prenaient ensuite place autour des tables du grand réfectoire aménagé et décoré pour la circonstance, afin de savourer un excellent repas vietnamien, préparé par notre traiteur habituel Kim Do, Mme Franco nous faisant l'honneur et le plaisir de présenter ces agapes avec le Colonel Gnanou.

Après les mots de remerciements, de bienvenue, et les vœux adressés à l'assemblée par ce dernier, l'évocation de son voyage au Vietnam, et l'exposé du projet de la commémoration de l'agression japonaise du 9 mars 1945, le Père Cesbron présentait à son tour les vœux en vietnamien, souhaitant que l'année de la Chèvre apporte à tous bonheur, longévité et prospérité. Une tombola, dont le bénéfice nous permettra dans un très proche avenir de satisfaire les besoins de l'école Xom Hué à Biên Hoa, du centre

La San Duc Minh de Saïgon, et du village de Trung Hai de la rizière de Cân Tho, clôturerait cette joyeuse journée de retrouvailles.

Un total de 1900 euros a été envoyé en 2002 au Frère Lucien Hoang Gia Quang de l'association « Aide aux Frères au Vietnam (AFVN) ». Il a été utilisé comme suit : École de Xom Hué (Biên Hoa), douze bourses scolaires, cahiers et livres ; Centre La San Duc Minh de Saïgon, subvention aux ateliers de menuiserie et de mécanique ; Bibliothèque enfantine de Nha Trang ; Centre d'apprentissage professionnel de Tram Chim (Dong Thap), achat de cinq ordinateurs, ouverture en mai ou juin 2003 d'une section de couture pour les filles et d'une section d'informatique pour les garçons ; ultérieurement, création de sections de mécanique et d'électricité.

SECTION DU RHÔNE

Président :

M. Claude-Pierre FRANÇOIS

116, rue du Commandant-Charcot
69005 LYON

C'est désormais une tradition bien ancrée : la soirée-repas de rentrée que nous avons baptisée « Retrouvailles d'Automne » est couplée avec une conférence ; « parler du pays » comme certains aiment à le dire reste pour nous un sujet toujours attractif. Amédée Thévenet en 2001 nous a présenté avec brio ses ouvrages bien connus que sont « Les

Goulags Indochinois » et « La Guerre d'Indochine par ceux qui l'ont vécue » ; le débat qui suivit provoqua tout naturellement commentaires et discussions passionnées.

Le 13 décembre dernier, c'est le Professeur Alain Lepage, géologue mondialement connu, maître de conférences à l'université de Nice jusqu'à ces dernières années, qui avec la complicité de Bob et Mady Simonet est venu nous parler de ce grand fleuve particulièrement évocateur pour nous tous : « Le Mékong, poumon d'un petit dragon à l'aube du 21^{ème} siècle ».

Le Professeur Le Page nous a ce soir là éclairés pour certains, remis en mémoire pour d'autres le rôle essentiel de ce grand fleuve pour les économies de la région et les peuples des pays directement concernés ; l'exposé du scientifique était précis, réaliste et argumenté avec de superbes diapos sur des sites que beaucoup ont immédiatement identifiés pour y avoir vécu, enseigné, travaillé, grandi ou combattu ; soirée en tous points passionnante et riche d'informations diverses qui fut par la suite propice à des échanges personnels ou généraux, à l'évocation de souvenirs très forts tout au long du pot de l'amitié puis du repas qui comme à l'accoutumée clôtura disons assez tardivement cette soirée.

Rappelons que le Professeur Alain Le Page est né à Dalat en 1937 où il a vécu jusqu'en 1959, est retourné à Saïgon au cours des années 1998 à 2000 afin de coordonner l'activité des enseignants vietnamiens dans le cadre de l'action que poursuit là bas l'Agence Universitaire de la Francophonie. Le Professeur Le Page qui est véritablement un « Ancien d'Indochine » nous a fait l'honneur à ce titre d'adhérer à notre association à la suite de cette journée ; nous l'accueillons avec beaucoup de plaisir.

La période des fêtes est aussi l'occasion d'événements heureux. Adhérent éminent de notre section, le Commandant Hélié de Saint

Marc vient d'être élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur ; nous saluons ici le Soldat pour qui la parole donnée reste le symbole de la vie d'homme, nous saluons aussi l'humaniste et l'historien auteur d'ouvrages remarquables et passionnants, nous adressons respectueusement nos plus vives félicitations au Commandant Hélié de Saint Marc.

SECTION DU TREGOR

Président : Capitaine

Jacques BOISSON

2, Résidence d'Outre-Mer
22700 SAINT-QUAY-PERROS

A Lannion le 15 septembre 2002 à 10h30, ouverture de l'assemblée générale. Le Président innove en demandant aux participants de se lever et de chanter la Marseillaise.

Quelques instants de recueillement à la mémoire des frères d'armes qui nous ont quittés récemment : Mme le Lieutenant Simone Antoine, M. le Lieutenant Jacques Cerruti, M. Robert Prigent, M. le Maître-Principal Marcel Zimmerman. Jacques Boisson fait applaudir les représentants des ordres nationaux : le Colonel Jean-Claude Pasquiou, Président du Comité du Trégor de l'Ordre de la Légion d'Honneur et M. Jean Le Goff représentant du Président des Médaillés Militaires de l'arrondissement de Perros Guirec. Il remet au Vice-Président Georges Lucas la médaille de reconnaissance de l'ANAI pour les éminents services rendus au Comité du Trégor, puis le diplôme d'honneur aux anciens de l'association : Mme Evelyne Pasquier, Mme Marie-Thérèse Tourneur, MM. Jean Cahu, Jean Calvez, Ernest Derrien, François Gallou, Daniel Laplaine, Louis le Bras, Pierre Le Bourdonnec, Rolland Le Guy. L'assemblée confirme le rôle des nouveaux porte drapeau : M. Jean Moulec pour Trébeurden, Pleumeur-Bodou et Trégastel. M. Yves Labbé pour le grand Lannion. Situation des effectifs :

91 adhérents sont à jour de leur cotisation. Présentations du bilan financier par le Trésorier, M. Bernard Letan, ainsi que du budget prévisionnel 2003. A la date de ce jour la situation est de 879,87 euros.

Sur proposition du Président l'assemblée vote à l'unanimité qu'à partir de 2003 nous ne subventionnerons que « Le Frangipanier » (229 euros), car il nous informe régulièrement de l'utilisation de l'argent reçu. Au début de chaque année le Trésorier mandatera cette association sans attendre d'autres directives. De même pour les indemnités des Vice-Présidents.

Renée Tanguy, Secrétaire de la Section, récapitule les activités de l'association en 2002.

Le Président précise que les drapeaux sont sous la responsabilité des Vice-Présidents. L'assemblée accepte le principe que lors de la cérémonie du Souvenir à Dinan la Section ne manifeste sa présence qu'à partir de la cérémonie au monument aux morts du Maréchal Leclerc.

Félicitations à l'Adjudant-Chef Alain Barka pour sa nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur et à M. Yves Kéryvoal pour l'attribution de la croix du Combattant Volontaire avec barrette Indochine.

A la suite du vin d'honneur,

offert par la Municipalité de Lannion un repas est pris en commun au restaurant « Le Kérampont ».

Composition du Bureau :
Mme Evelyne Pasquier : Présidente d'Honneur,
M. Jacques Boisson : Président,
M. Georges Lucas : Vice-Président Délégué,
M. Jean Cahu : Vice Président de Lannion,
M. Bernard Pitois : Vice Président de Perros Guirec,
Mme René Tanguy : Secrétaire,
M. Bernard Letan : Trésorier,
M. Moïse Bruère : Membre.

o o o

En souvenir de la mort du Maréchal de Lattre de Tassigny le 12 janvier 1952 et à la mémoire des morts pour la France en Indochine, la Section a organisé une matinée de recueillement le 12 janvier à Lannion: messe à la chapelle du collège St Joseph, cérémonie au monument aux morts. Alain Gouriou, Député-Maire de Lannion, Denis Mer, président de la communauté d'agglomérations, Jacques Salaün, maire de Paimpol, le Colonel Hogard, délégué militaire départemental, les représentants des conseils régional, général et municipal, les commandants de la gendarmerie, de la police et des pompiers, les présidents et les drapeaux des associations patriotiques du Trégor participaient à la célébration malgré le froid hivernal.

A la suite du vin d'honneur offert par la Municipalité un repas vietnamien réchauffa les participants.

SECTION DE LA VENDÉE

Président:
M. Jean GANDOUIN
4, rue des Forges
85750 ANGLES

Certains camarades quittent l'ANAI pour cause de maladie ou d'invalidité, perdant ainsi tout contact avec nos souvenirs lointains. D'autres oublient de signaler leur changement d'adresse, et ils sont privés du Bulletin.

Nous déplorons le décès de deux camarades : Pierre Picheau, de la Guyonnière, le 17 novembre 2002 et Jean Lebarbier, de Luçon, le 25 décembre 2002. Délégation et drapeau ont assisté aux obsèques. Félicitations à Jean Brudieux, qui vient d'obtenir la Médaille Militaire.

SECTION DE L'YONNE

Président:
Colonel Max COËT
10, rue du Champ-Vilain
89400 CHENY

Le 1^{er} décembre 2002, le Comité de Joigny s'est réuni en assemblée générale sous la présidence de M. Pierre Valet en présence du Colonel Coët, Président départemental. Les comptes-rendus moraux et financiers ont été approuvés à l'unanimité. La

réunion s'est terminée par le traditionnel pot de l'amitié et du nouvel an.

Le 21 décembre 2002, le Comité de St-Florentin a provoqué une réunion de ses adhérents pour annoncer le programme de la nouvelle année, encaisser les cotisations et préparer son assemblée générale du 9 mars 2003.

Le 5 janvier et selon la tradition, le Comité de St-Florentin a réuni une trentaine d'adhérents chez notre ami Lym pour fêter les Rois.

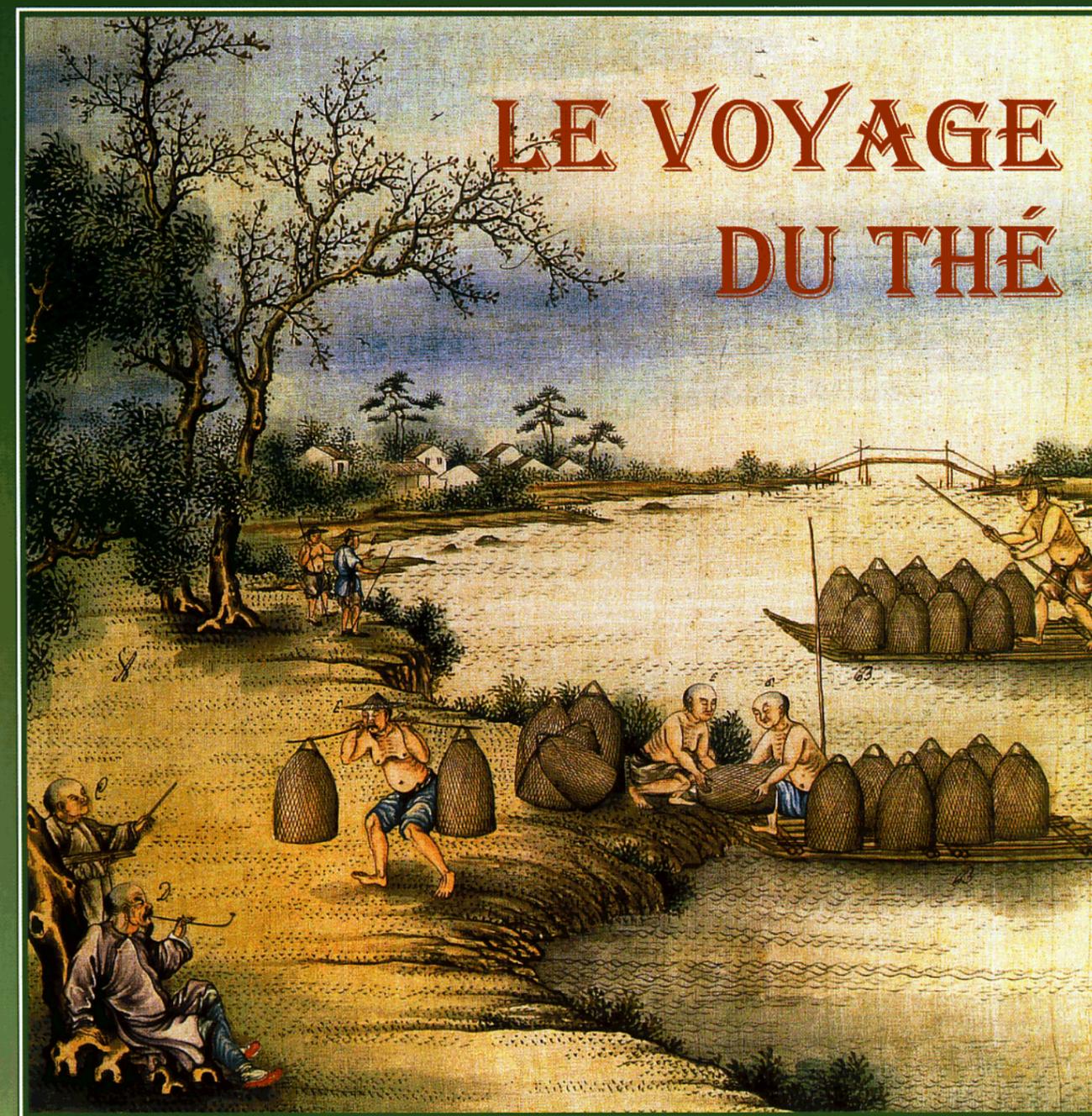
Le 20 janvier, le Comité d'Auxerre s'est réuni pour fêter les Rois, préparer la nouvelle année et notamment son assemblée générale du 5 avril.

Le 5 février, le Colonel Coët a provoqué une réunion extraordinaire, en vue du remplacement de notre Trésorière Mme Limoges, handicapée par la maladie. L'Adjudant-Chef Robert Chassagnol a accepté ces nouvelles fonctions. Les consignes seront passées dans les meilleurs délais.

Toutes nos félicitations à notre ami Jacques Poirier qui vient de recevoir la Médaille Militaire.

Nous déplorons le décès de M. Jean Mériot du Comité de Joigny – Médaillé Militaire, et de M. André Duguet du Comité de Sens – Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaillé Militaire.

Notre congrès départemental se déroulera le 18 mai à Migennes.



Le thé dévale les pentes de sa montagne natale. De voyage en voyage défilent des paysages changeants et se dressent les écueils comme cette descente vertigineuse sur un rapide dont les flots bouillonnants et les rochers se font menaçants. Cette course contre les obstacles de la nature qui érige le thé en produit de majesté doit aussi domestiquer le temps, pour que la cueillette de printemps révèle au plus tôt aux amateurs fortunés son parfum tendre, suave et doux et leur donne l'occasion de communier avec la nature. Les cascades empruntées par les navires du thé étaient célèbres, telle celle de Hukou, haute de plus de 30 m, quand le fleuve Jaune se rétrécit dans la vallée de Jin et de Shaan, dont le flot coule comme d'une thèière versant de l'eau, d'où son nom qui signifie "la bouche de thèière".

Soigneusement rangées, les balles sont débarquées pour une nouvelle étape sur des rives du lac où se pressent des habitations et des commerces, la plupart du temps fixés sur la berge de façon à faciliter leur approvisionnement. Le marché du thé faisait alors vivre de nombreux artisans : des fabricants de tables de bambou, de paniers pour conserver les grains ou rassembler les feuilles, de plateaux pour le séchage, de tamis, mais aussi des bûcherons et des charpentiers, tant la demande en coffres et caisses était importante. Au début du XVIII^e siècle, où la Chine atteignit des sommets de paix et prospérité quand les Mandchous favorisèrent l'artisanat et le commerce extérieur – et notamment les exportations de thé, de soie, de porcelaine –, les entreprises de traitement du thé du Guangdong employaient aisément 500 travailleurs en permanence, tandis que Jingdezhen, la cité de la porcelaine, comptait 100 000 ouvriers.

Cartes en vente au siège



◀ Carte physique et politique

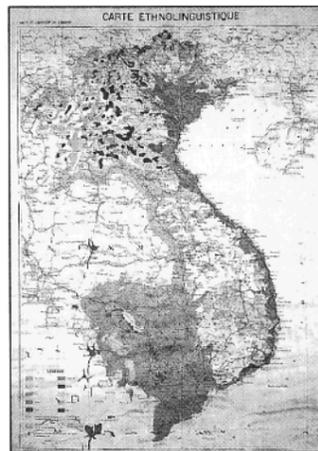
(Editions Hatier 1952)
Format 600 x 720 mm
Prix : 20 €

■ Plan de Saïgon-Cholon

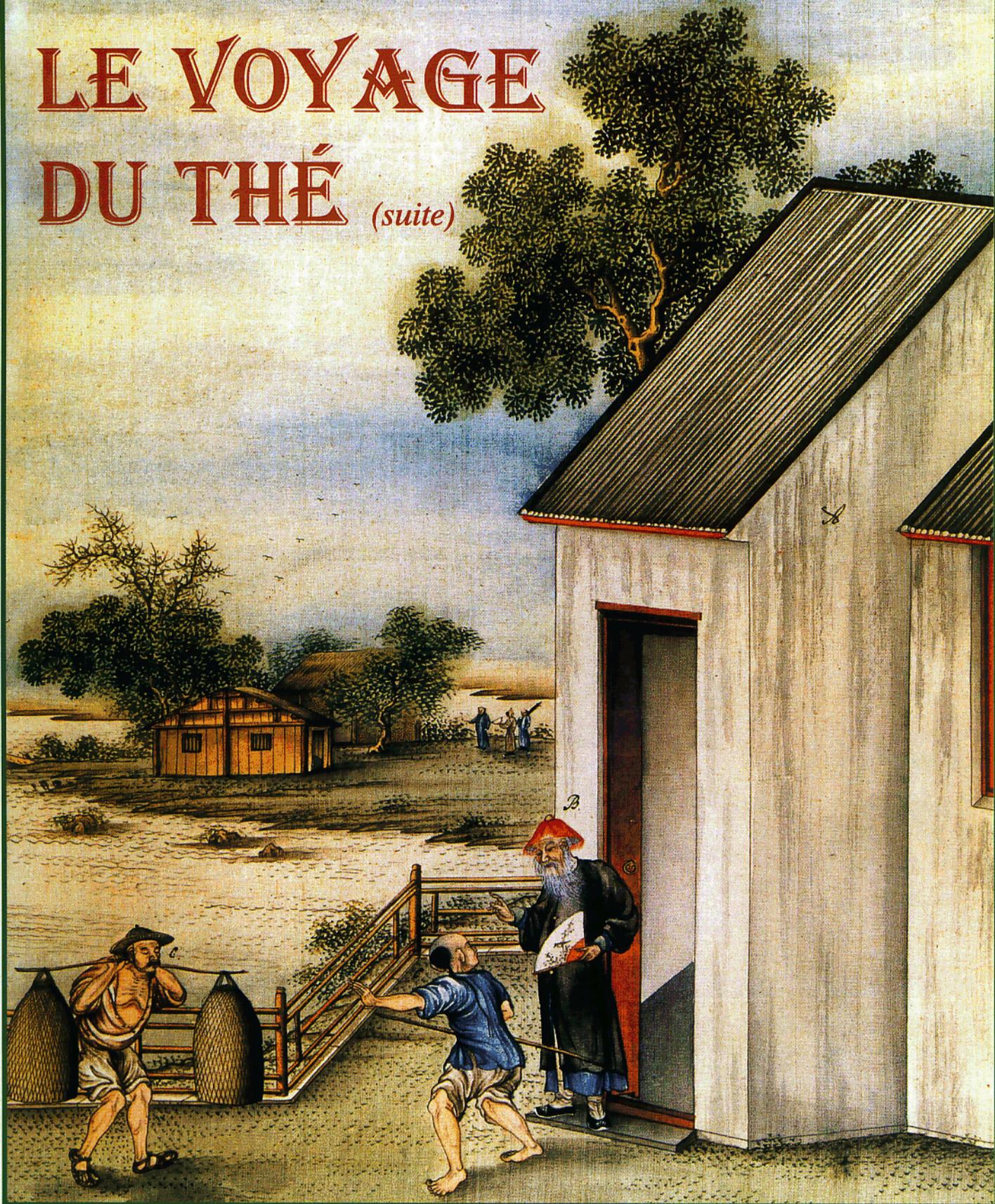
avec guide des rues,
1952 (50 cm x 60 cm)
Prix : 8 €

▶ Carte ethnolinguistique

(dessinée et publiée
par les services géographiques
de l'Indochine - Février 1949)
Format 800 x 570 mm
Prix : 20 €



LE VOYAGE DU THÉ *(suite)*



L'arrivée du thé fait toujours figure d'événement. Dans cette province de Guangdong, certaines productions sont attendues d'année en année tel, créé à l'époque de cette illustration (en 1725) dans ce Sud-Ouest de la Chine, l'oolong, ou thé semi-fermenté, dit encore thé vert-brun ou thé de la beauté. A mi-chemin des thés verts, dont il possède le parfum savoureux, et des thés noirs, dont il a la richesse, il est faiblement fermenté. Cultivé à partir de théiers géants (gros comme des banyans) à Chaozhou, sur des hauteurs surplombant les rivages de la mer de Chine orientale, le Fenghuang Dancong a traversé les âges. Ses feuilles cueillies à maturité puis immédiatement séchées au soleil, non roulées, rouges sur les bordures et vertes en leur centre, dégagent un parfum d'orchidée et donnent une infusion jaune clair, une saveur soutenue avec un arrière-goût boisé et sucré.